

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par Eusèbe Sénécal & fils, Montréal.

Vol. XV, No 10.

MONTREAL, OCTOBRE 1892.

Un an \$1.00  
payable d'avance

Abonnements à prix réduits.

“ En vertu de conventions expresses avec le gouvernement de la province de Québec, l'abonnement au *Journal d'agriculture* n'est que de *trente centins par an* pour les membres des sociétés d'agriculture, des sociétés d'horticulture, des cercles agricoles et de la Société d'Industrie Laitière, pourvu que tel abonnement soit transmis, d'avance, à MM. Sénécal & fils, par l'entremise du secrétaire de telle société ou cercle agricole.”—RÉDACTION. Toute matière destinée à la rédaction doit être adressée à M. Ed. A. Barnard, Directeur du Journal d'agriculture, etc., Québec.

PARTIE OFFICIELLE.

Table des matières.

AVIS—LIVRES DE GÉNÉALOGIE .....	143	CONSERVATION DES LÉGUMES ET DES FRUITS—Choux en poudre.....	152
AVIS—DISTRIBUTION GRATUITE DE PLANS DE GRANGE ÉTABLE ET DE BROCHURES SUR LE DRAIAGE.....	146	NOUVEAU PLEAU DES BESTIAUX—La mouche des cornes—Remèdes (avec 2 gravures).....	153
CIRCULAIRES OFFICIELLES adressées à MM. les curés et députés de la province de Québec—Syndicats—Ecole de laiterie de St-Hyacinthe—Primes d'encouragement pour la fabrication du beurre en hiver—Tableau des fromageries et beurrieres ..	146	ECHO DES CERCLES—Cercle agricole de Ste-Scholastique, juillet 1892—Système de rotation pour terres argileuses.....	154
SILOS ET ENSILAGE—Primes d'encouragement—Avis important...	147	Cercle agricole de Victoriaville—M. Ed. Dalaire, conférences pratiques .....	155
ECOLE DE BEURRIERIE ET DE FROMAGERIE DE L'ÉTAT DU VERMONT—Inscription aux cours.....	147	Société d'agriculture par les cercles agricoles, cercle de St-Jérôme, juillet 1892 .....	155
SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC—Distribution du dixième rapport de la société.....	147	Cercle agricole de Beauharnois, juillet 1892 .....	155
LES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE ET LES CERCLES AGRICOLES—Rapport du département de l'agriculture du Queensland—Amélioration facile du système actuel.....	147	“ “ Stanfold, juillet 1892.....	155
LE SYNDICAT DES CULTIVATEURS—Étude sur les syndicats—L'institution des syndicats agricoles est la plus grande révolution économique de notre siècle—But des syndicats agricoles—Leur champ d'action—Petits et grands syndicats—Organisation mixte—Propagation des syndicats—Le nombre de leurs membres, leurs affaires et leurs moyens d'action—Conclusion .....	148	“ “ St-Albert de Warwick, juillet 1892.....	155
ADHÉSIONS AU SYNDICAT DES CULTIVATEURS.....	149	“ “ Paquetville, août 1892.....	156
NOS GRAVURES .....	150	“ “ Ste-Sophie de Terrebonne, juillet 1892.....	156
COMMENCEMENT AVEC L'ANGLETERRE—Oufs et volailles—Rapport du haut commissaire, conserves alimentaires, beurre, fruits secs et en conserves, pommes fraîches et tomates—Rapport de M. Just, conserves alimentaires, légumes en boîtes, fruits en boîtes, fruits secs et en conserves.....	150	QUELQUES NOTES SUR L'EXPOSITION DE SHERBROOK—Animaux—Industrie laitière, beurre et fromage—Machines et appareils de laiterie—Baratte-à-croûte Rolland—Instruments et machines agricoles—Produits agricoles, fruits et légumes. .	156
AGRICULTURE FRUITIÈRE, DEUX LETTRES INTÉRESSANTES—Ecole de Pomologie—Lettre du Rév. Frère Abel—Lettre de M. A. Dupuis.....	151	REMARQUES D'UN CONFÉRENCIER AGRICOLE.....	157
		EXEMPLE DE COMPTABILITÉ AGRICOLE.....	158
		CORRESPONDANCE—Résumé d'une conférence de M. Moore—Cheval ayant les eaux aux jambes.....	159
		OBSERVATIONS GÉNÉRALES ayant servi de base et de réponses dans des conférences données par M. O. E. Dalaire aux cercles agricoles formant la société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne—(Suite, voir excellente conférence, No d'août 1892 page 115).....	159

Avis.—Livres de généalogie.

Le docteur J. A. Couture (49 rue des Jardins, Québec,) est le secrétaire des livres de généalogie des races bovines et chevalines canadiennes, et des livres de généalogie des différentes races ovines et porcines récemment ouverts par le Conseil d'agriculture.

Prière de lui adresser, à l'avenir, toute demande d'enregistrement à ces différents livres de généalogie ainsi que toutes lettres, documents, etc., s'y rapportant.

Toute lettre demandant une réponse doit inclure un timbre de trois centins.

**ED. A. BARNARD,**  
Secrétaire du Conseil d'agriculture et  
directeur du *Journal d'agriculture.*

**Avis.—Distribution gratuite de plans de grange-étable et de brochures sur le drainage.**

L'honorable M. L. Beaubien, commissaire de l'agriculture et de la colonisation, désire que nous informions nos lecteurs qu'ils pourront obtenir gratuitement, en s'adressant au secrétaire du département, à Québec, des plans de grange établie ainsi que des brochures sur le drainage des terres.

**CIRCULAIRES OFFICIELLES**

adressées à MM. les curés et députés de la province de Québec.

**DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION.**

Québec, 26 septembre, 1892

*Monsieur le curé.*

Me permettez vous de vous demander de vouloir bien remplir le tableau ci-inclus, et me l'adresser au premier de novembre prochain.

Vous avez dû recevoir le discours que j'ai prononcé durant la dernière session par lequel j'exposais la politique du gouvernement en ce qui concerne les intérêts agricoles.

J'attire donc spécialement votre attention sur ce que je dis de l'importance des syndicats agricoles. Ils sont la clef du succès.

Je vous demande instamment le secours de votre influence pour induire chaque fabricant, chaque société de beurrerie ou de fromagerie à faire partie d'un syndicat. Ou pourra s'adresser pour cela au secrétaire de la Société d'Industrie laitière, M. Emile Castel, à Saint-Hyacinthe.

J'ai le plaisir de vous apprendre que l'école de beurrerie et de fromagerie s'ouvrira vers le 1er novembre, à Saint-Hyacinthe. Les jeunes gens y recevront l'instruction gratuitement.

Puis-je espérer que votre paroisse y sera représentée? Il faudra dorénavant avoir suivi les cours de cette école ou du moins avoir subi l'examen devant son bureau d'examineurs pour obtenir le diplôme d'inspecteur et être employé comme tel.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

**LOUIS BEAUBIEN,**

Commissaire de l'agriculture et de la colonisation

Département de l'agriculture et de la colonisation.  
Québec, 7 octobre, 1892.

*Monsieur le député.*

Veuillez me permettre de vous demander de vouloir bien remplir le tableau ci-inclus et me l'expédier le premier de novembre prochain.

Je vous ai fait adresser quelques copies de mon discours en Chambre durant la dernière session, lorsque j'ai exposé la politique du gouvernement sur la question de l'industrie laitière.

J'attire tout spécialement votre attention sur ce que je dis de l'importance des syndicats de beurreries et de fromageries. Ils sont la garantie de notre succès.

Je vous prie de vouloir bien, durant le mois d'octobre, obtenir de vos fabricants qu'ils s'adjoignent à un syndicat. Nous voulons savoir en temps, combien il faudra d'inspecteurs pour la saison de l'été prochain. On s'adressera pour la formation des syndicats, au secrétaire de la Société d'Industrie laitière, à St-Hyacinthe.

J'ai le plaisir de vous apprendre que l'école de beurrerie et de fromagerie maintenant en construction, à St-Hyacinthe, s'ouvrira vers le quinze de novembre prochain. Les cours y seront donnés gratuitement à tous ceux qui se feront inscrire comme membres de la Société (\$1.00 par année). Dorénavant, il faudra avoir suivi les cours de cette école ou au moins avoir subi l'examen devant son bureau d'examineurs pour recevoir le diplôme d'inspecteur et être employé comme tel.

A la première session de 1890, la Chambre a voté la somme de \$5,000.00, et à la seconde session de la même année une autre somme de \$6,000.00, comme encouragement à l'industrie laitière. On a été fort embarrassé pour distribuer ces sommes et en tirer un bon parti. Tellement embarrassé que quelques députés n'ont pu en faire la distribution. Il y a environ huit cents beurreries et fromageries dans la province, et quelques députés en avaient au-delà de trente dans leur comté. Comment partager les octrois à chaque comté? Et réduit par la subdivision, cet octroi ne pouvait être d'aucun secours efficace.

Instruit par cette expérience, j'ai résolu d'utiliser les sommes mises à ma disposition par la Chambre de manière à ce que toutes les fabriques de beurre ou de fromage de la province pussent en bénéficier. Avec l'aide intelligent de la Société d'Industrie laitière, l'école de St-Hyacinthe a été fondée. J'n attends de grands résultats.

Je vous prie d'user de votre influence pour que cette école de St-Hyacinthe soit bien achalandée. Qu'au moins chaque comté y soit représenté. Vous recevrez plus tard d'autres détails sur cet établissement.

Je crois devoir aussi accorder des primes en argent, afin d'encourager la fabrication du beurre en hiver et développer ainsi cette branche si négligée de notre industrie laitière. Cette prime sera payée tant au cultivateur qui livrera son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de beurrerie ou de fromagerie convertie en beurrerie pour l'hiver qui en fabriquera du beurre, chacun ayant sa part de mérite dans cette industrie. La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre prochain, et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabriques qui fonctionneront au plus au moins dix jours en décembre. Le taux de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit :

\$0.05 par 100 lbs de lait fourni en novembre.  
0.10 " " " décembre.  
0.15 " " " janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes; 80 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

**LOUIS BEAUBIEN,**

Commissaire de l'agriculture et de la colonisation.

**FROMAGERIES ET BEURRERIES DU COMTÉ DE .....**

SAISON DE 1892.

Nombre de fromageries	Nombre de beurreries	Noms des propriétaires	Leur résidence	Nombre de fromageries formant partie d'un syndicat	Nombre de beurreries formant partie d'un syndicat	Combien de ces établissements s'adjoindront à des syndicats en 1893

## SILOS ET ENSILAGE.

Québec, octobre 1892.

Au mois de juin dernier, le département de l'agriculture a publié une circulaire importante, que nous reproduisons ici, au sujet d'une prime d'encouragement de \$20.00 à accorder à toute personne qui aura bâti en 1892 le meilleur silo dans chaque paroisse où il n'y avait pas encore de silo :

Monsieur,

Le ministre de l'Agriculture voulant donner une impulsion nouvelle à la construction des silos, dont dépend en grande partie le succès de l'industrie laitière en cette province, désire que chaque paroisse où il n'y a pas encore de silo, en construise dans le cours de cette année et, à cette fin, il met au crédit de chacune de ces paroisses une prime de \$20.00 payable, à l'automne, à la personne qui aura bâti un silo pouvant servir de modèle à l'avenir. Des juges seront alors nommés par les sociétés d'agriculture pour examiner tous les silos bâtis durant la présente année, et le prix ci-dessus, dans les cas où plusieurs silos seront bâtis dans la même paroisse, sera accordé à la personne qui aura obtenu le plus grand nombre de points, dont le maximum sera comme suit : 5 pour le mode de construction du silo ; 5 pour les machines à couper les matières à ensiler et à remplir le silo ; 10 pour la meilleure culture du fourrage à ensilage, et 10 pour l'ensilage le mieux conservé.

Pour avoir droit à ce prix, il ne sera pas absolument nécessaire de faire partie de la société d'agriculture du comté, le concours étant ouvert à tout le monde, mais le secrétaire trésorier de la société d'agriculture du comté aura le droit de retenir \$1.00 comme souscription à la société, dans le cas où la personne à qui le prix est décerné ne sera pas déjà membre de la dite société.

G. A. GIGOUX, Assistant-commissaire.

Comme on peut le constater, cette prime ne sera payable que sur rapport de juges nommés par les sociétés d'agriculture de chaque comté. Ces juges feront, dans le cours de cet automne, leur examen des silos bâtis en 1892 et, aussitôt que leur rapport sera transmis au département, la prime sera payée à qui de droit.

## AVIS IMPORTANT.

L'Hon. Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, dans le but de généraliser autant que possible le système de l'ensilage, nous prie d'annoncer que cette prime de \$20.00 continuera à être accordée pour l'année 1893 à tout constructeur de nouveaux silos réalisant les conditions indiquées dans la circulaire ci-dessus.

## Ecole de beurrerie et de fromagerie de l'Etat du Vermont.

Monsieur le professeur Cook, directeur du Collège d'agriculture de l'Etat du Vermont, qui nous a rendu, l'an dernier, le grand service de recevoir gratuitement un bon nombre de nos élèves et de les faire participer au cours pratique et gratuit d'enseignement donné à Burlington, l'hiver dernier, nous offre le même avantage cette année. Nous recommandons particulièrement aux fabricants de beurre et de fromage, qui veulent se distinguer dans cet art, de se faire inscrire au plus tôt pour le cours de quatre semaines qui commencera le 26 octobre courant, à Burlington.

Ils y verront fonctionner, en permanence, les machines les plus complètes et les plus récentes. Ils apprendront le mode qui leur permettra d'empêcher toute falsification du lait et même de payer chacun des patrons selon la richesse de son lait. Ils y verront aussi comment peut se produire le lait avec la plus grande économie, tant l'hiver que l'été, en suivant la pratique de la belle vacherie attachée à la ferme de l'école.

Le professeur Cook informe les intéressés que les élèves feront, cette année, une étude toute spéciale du fonctionne-

ment des séparateurs et des autres machines indispensables, qu'ils étudieront les principes de leur construction, qu'ils verront quels sont les risques de dérangement, et de fait, se rendront un compte exact de tous les détails qui leur permettront de régler leurs machines etc. de manière à les faire fonctionner aussi économiquement et parfaitement que possible.

Le cours est gratuit. On obtiendra des billets de retour à moitié prix à partir de la frontière de l'Etat du Vermont jusqu'à Burlington. La pension se donne dans les maisons privées et coûte de \$4.00 à \$4.50 par semaine.

Ceux qui désirent s'inscrire pour ce cours, auront à s'adresser sans retard à M. Ed. A. Barnard, directeur du *Journal d'agriculture*, etc., Québec.

## Société d'Industrie laitière de la province de Québec.

Le dixième rapport de la Société d'Industrie laitière vient de paraître et d'être distribué aux membres de la Société qui ont payé leur cotisation annuelle ; ceux qui auraient négligé de remplir cette condition sont priés de le faire au plus tôt, s'il désirent recevoir ce rapport qui est un des plus importants publiés jusqu'à ce jour.

## Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles.

Les sociétés d'agriculture, telles qu'organisées actuellement dans la province de Québec, atteignent-elles le but qu'on s'était proposé en les établissant ? La classe agricole, dans l'intérêt de laquelle on les a instituées, en a-t-elle retiré des avantages pratiques en rapport avec les sommes d'argent dépensées pour la formation et le maintien de ces sociétés ? Enfin, n'y aurait-il pas moyen, par quelque nouveau système d'organisation, de rendre ces sociétés plus utiles et d'en retirer des avantages plus immédiats et plus pratiques ?

Voilà certes des questions de haute importance, et de leur solution dépend peut-être le progrès agricole dans notre province.

Personne ne peut douter que les associations agricoles ne soient devenues une nécessité, dans les conditions actuelles où se trouve l'agriculture. Les nations civilisées ne peuvent plus s'en passer, et nous rencontrons ces associations quel que soit le nom qu'on leur donne, et quel que soit leur système économique, dans tous les pays agricoles et sous toutes les latitudes. C'est ainsi que les colonies australiennes, par exemple, possèdent des sociétés d'agriculture répandues dans les différents districts mis en culture. Dans le Queensland (Australie), l'organisation de ces sociétés ressemble trop à la nôtre, non seulement en elle-même, mais malheureusement aussi par les résultats peu brillants qui en découlent pour que nous ne nous y arrêtions pas un instant.

Nous venons de lire le dernier rapport du département de l'agriculture du Queensland. Le chef de ce département est loin d'être satisfait des opérations du plus grand nombre des sociétés d'agriculture de cette colonie. Ces associations constitueraient d'après lui, une charge assez sérieuse pour le trésor public et rendraient peu de services à la classe agricole. En parlant du rôle qu'elles ont à remplir, le sous-secrétaire de l'agriculture déclare que ces sociétés ne devraient pas se contenter de tenir des expositions, mais qu'elles devraient aussi faire connaître les meilleurs systèmes de culture, propager les espèces de céréales les plus productives et donner à tous les cultivateurs de leurs districts les renseignements nécessaires pour qu'ils puissent se tenir au courant des progrès de l'agriculture, répondre aux besoins du marché et exploiter leur terres avec succès. Il insiste beaucoup sur la nécessité qu'il y a pour

ces associations d'avoir des réunions plus fréquentes ainsi que des dissertations et discussions sur l'agriculture. En un mot, il voudrait que ces sociétés soient en même temps ce que sont justement dans la province de Québec, nos cercles agricoles.

Voici quelques passages intéressants que nous extrayons de ce rapport. "Jusqu'ici, à part quelques heureuses exceptions, les sociétés d'agriculture paraissent croire que tous leurs devoirs, vis-à-vis de leurs districts respectifs, consistent à leur offrir une exposition annuelle puis, après ce travail à rentrer dans l'obscurité... jusqu'au moment de l'exposition suivante. Elles n'ont fait aucun effort pour introduire de nouvelles semences ou de nouvelles plantes, pour améliorer l'agriculture dans leurs districts, pour faire connaître et adopter les nouvelles méthodes perfectionnées de culture, pour distribuer des bulletins et livres agricoles; enfin elles n'ont pas essayé, par aucun moyen, de répandre l'instruction agricole parmi les cultivateurs, ni de rester en relation intime avec ceux dont elles représentaient les intérêts.

"En établissant le système des conférences agricoles données sous les auspices des sociétés d'agriculture, conférences que le département encourage de tout son pouvoir, il est permis de croire qu'un premier pas a été fait dans la voie du progrès, et que ces sociétés se rendront ainsi plus utiles...

"Si nos sociétés d'agriculture et d'horticulture comprennent mieux l'importance et l'utilité de ces conférences, elles se convaincront plus rapidement que, si elles veulent travailler efficacement à faire progresser l'agriculture, elles ne peuvent pas se contenter de simples expositions annuelles, et que leurs devoirs envers la classe agricole sont plus importants et plus étendus qu'elles ne l'ont été jusqu'à ce jour; et c'est alors qu'on apprécierait les heureux résultats produits par les conférences agricoles, résultats constatés déjà chez tous les cultivateurs qui ont voulu en profiter."

En lisant ces lignes, nous sommes frappés de la ressemblance qui existe, à part quelques détails, entre les sociétés d'agriculture du Queensland et celles de la province de Québec; on les orait déçonnées sur le même patron, et de part et d'autre on doit avouer qu'elles ont loin d'avoir atteint le but qu'on avait en vue, c'est-à-dire l'amélioration pratique de l'agriculture dans toute l'étendue du pays.

Nous voyons de plus que les observations présentées dans ce rapport de l'agriculture du Queensland s'accordent entièrement avec celles exprimées par M. Gigault, assistant-commissaire de l'agriculture, dans son étude remarquable sur les sociétés d'agriculture des provinces maritimes, étude que nous avons publiée dans le No de septembre. Le système qui régit nos sociétés d'agriculture paraît en général défectueux et il est grand temps que nos législateurs songent à lui faire subir des modifications.

Nous avons dans beaucoup de paroisses de petites sociétés d'agriculture, bien vivantes celles-là, et possédant presque tout ce qui manque aux grandes, l'activité, la facilité des relations, la vie de famille enfin, ce sont les *cercles agricoles*; ce qui leur manque à eux pour faire tout le bien qu'ils pourraient faire, c'est (et ils ne demandent rien de plus) d'avoir une existence au grand jour, une existence reconnue officiellement par le gouvernement et, comme conséquence de leur reconnaissance légale, d'avoir une petite part—proportionnée à leur petite taille—aux octrois accordés annuellement aux sociétés d'agriculture; ces dernières, loin de disparaître, formeraient une espèce de confédération, un syndicat des cercles de leurs districts, et deviendraient ainsi un corps plein de vie et d'activité, car les éléments de ce corps seraient eux-mêmes vivants et actifs.

H. NAGANT.

### Le Syndicat des cultivateurs.

Nous remercions sincèrement notre ami M. Castel, assistant secrétaire de la Société provinciale de l'Industrie laitière, de son utile travail sur les syndicats agricoles en France. Ici, au moyen des *cercles agricoles* en rapport avec le *Syndicat des cultivateurs*, l'agriculture devrait faire de grands progrès. Nous comptons que MM. les membres du clergé dans nos campagnes, et tous les laïques qui veulent contribuer au progrès agricole de leurs localités respectives se joindront bientôt au Syndicat des cultivateurs dont la première réunion générale aura probablement lieu, à Québec, dans les premiers jours de la session, en décembre prochain.

Québec, 1er octobre, 1892.

MONSIEUR ED. A. BARNARD,  
Rédacteur en chef du *Journal d'agriculture*, Québec.

*Cher Monsieur,*

Je vois avec le plus grand plaisir le *Journal d'agriculture* (No de septembre) faire appel à ses nombreux lecteurs en faveur du "SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC."

Regrettant que les exigences d'un budget restreint ne me permettent pas de donner à cette œuvre éminemment utile une souscription plus effective que celle de *membre actif*, je voudrais du moins vous manifester l'activité de ma coopération, en résumant, pour l'édification de vos abonnés, une remarquable étude sur les syndicats agricoles, publiée par M. le comte de Roquigny, dans le *Correspondant* du 10 janvier 1892.

L'article très important de M. de Roquigny, que je me vois à regret obligé de condenser, débutait par cette déclaration saisissante de M. Méline, ancien ministre de l'agriculture et fondateur de l'ordre du Mérite agricole en France.

"L'INSTITUTION DES SYNDICATS AGRICOLES EST LA PLUS GRANDE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE NOTRE SIÈCLE."

"Ces syndicats, continuait M. de Roquigny, sont encore bien imparfaitement connus, car s'ils agissent beaucoup et bien, ils parlent peu et font peu parler d'eux." Il n'en sera que plus intéressant pour vos lecteurs de connaître "le caractère des syndicats agricoles, la portée économique de leur œuvre, leur influence sur le progrès matériel et le développement moral des classes rurales."

"En France, (comme en Canada, je crois,) les classes rurales, durement éprouvées par la crise prolongée dont souffre la production agricole, ressentent l'infirmité de l'isolement, pour faire prévaloir leurs intérêts longtemps sacrifiés. Le besoin d'une forme d'association plus puissante et plus pratique que les anciennes (sociétés d'agriculture et comices agricoles) les travaillaient sourdement; il devait trouver du premier coup son expression dans une heureuse application de la loi du 21 mars 1884, sur les syndicats.

#### LE BUT DES SYNDICATS AGRICOLES

a été nettement défini dans les statuts de quelques associations, telles que celle du Département de Loir et Cher, et celle de l'arrondissement de Poligny, où nous lisons ce qui suit:

"Le Syndicat sera une association, ayant pour but spécial l'achat en commun de toutes les matières premières utiles à l'agriculture, afin de les obtenir à meilleur marché, de réprimer la fraude dans le commerce des engrais, et d'éclairer les cultivateurs sur le choix des matières fertilisantes convenables, suivant la nature du sol et les exigences des cultures; et la défense, pratique aussi bien que théorique, des intérêts économiques agricoles."

Et plus loin: "Le Syndicat s'efforcera de faire avancer la profession par excellence, qui depuis des siècles constitue la principale richesse du pays, d'attacher les populations rurales à leur foyer et au sol qu'elles cultivent, en employant tous les moyens en son pouvoir pour remettre en honneur le travail de la terre et le rendre plus lucratif.

#### LE CHAMP D'ACTION DES SYNDICATS

peut être plus ou moins étendu, suivant les circonstances. Il y a en France des syndicats de département, d'arrondissement, de canton, de commune. On s'est demandé s'il faut préférer, aux petits syndicats locaux, les grands syndicats à circonscription étendue, pour les services qu'ils peuvent rendre à l'agriculture. Les avis sont partagés.

## LES PETITS SYNDICATS

se recommandent par de sérieux avantages leur recrutement est plus facile, et des rapports de solidarité et de confiance s'établissent aisément entre leurs membres, qui vivent de la même vie dans un rayon où ils se connaissent tous. Ils agrandissent la famille agricole; ils combattent de front l'isolement, l'égoïsme, l'ignorance et la routine, ces principales causes de l'infériorité, dans laquelle végètent les habitants des campagnes. Les réunions peuvent être fréquentes; les foires et les marchés, auxquels on coutume de se rendre les cultivateurs, en multiplient l'occasion, on s'y éclaire mutuellement, on échangeant ses idées, en se communiquant des expériences de culture et mille renseignements d'intérêt professionnel. Pratiquement dirigés, comme ils le sont souvent, les petits syndicats locaux offrent un terrain excellent pour le développement du progrès agricole et de l'esprit d'association.

Moins souple, plus administrative est l'organisation des

## GRANDS SYNDICATS DÉPARTEMENTAUX.

Les réunions générales ont lieu une fois ou deux seulement par an, et sont relativement moins fréquentes. Les membres se connaissent moins entre eux et le lien syndical est affaibli. Le but principal de l'association, qui est de faire naître des rapports étroits entre hommes exerçant la même profession, de les intéresser à s'instruire et à s'entraider réciproquement, n'est pas atteint aussi efficacement. Par contre, il est juste de dire qu'un syndicat nombreux, centralisé, possédant une vaste circonscription, est plus à même de rendre à ses membres certains services spéciaux. Ainsi, traitant des marchés d'engrais pour des quantités fort importantes, représentant une clientèle énorme, il pour'a obtenir de ses fournisseurs des conditions meilleures, des prix plus réduits, son contrôle sur les livraisons pourra aussi être plus sérieux. L'intérêt de ses membres sera peut-être mieux défendu. Ses moyens d'action plus puissants, ses ressources pécuniaires plus élastiques le rendent plus apte également à chercher des débouchés pour la vente des produits du sol; à propager l'enseignement agricole par voie de cours, conférences, publications périodiques, etc., surtout à créer les institutions économiques annexes, de coopération, d'assistance mutuelle, de crédit, d'assurance, etc. qui sont essentiellement du domaine des syndicats agricoles et complètent si bien leur œuvre.

## UNE ORGANISATION MIXTE

permet du reste de réunir les avantages particuliers à chacun de ces deux types. Le syndicat départemental organise des sections ou groupes dans les districts agricoles, qui conviendraient à la création de petits syndicats indépendants. Ces sections, qui s'administrent elles-mêmes, sous l'autorité du bureau central, avec une certaine initiative dans la sphère de leurs intérêts locaux, peuvent avoir des magasins de dépôt, des champs d'expériences, organiser des conférences, des bibliothèques, des comités d'arbitrage, etc., etc. Ces sections ont la vie en commun, les relations intimes des petits syndicats, et elles participent à l'impulsion et à tous les services de l'association centrale, aux assemblées de laquelle elles envoient pour délégués ceux de leurs membres, qui sont le plus à même de leur en rapporter de fidèles et vivants compte-rendus.

## LA PROPAGATION DES SYNDICATS AGRICOLES

en France a été vraiment prodigieuse et plaide éloquentement en faveur de leur bienfaisante action. L'année de leur création (1884) donna naissance à 30 syndicats environ; l'année 1885 en vit éclore plus d'un cent. Au 31 décembre 1891, ils étaient plus de 900.

## LE NOMBRE DE LEURS MEMBRES

dépassait à cette dernière date le chiffre considérable de 600,000, (au delà d'un demi-million) de cultivateurs, propriétaires, fermiers, chefs d'exploitation, ouvriers agricoles. Certains syndicats admettent même galement les femmes dans leurs rangs. Plusieurs d'entre eux comptent plus de 10,000 membres. On compte plus de 75 syndicats possédant 1000 adhérents et au-dessus. On peut affirmer que le mouvement syndical a créé, d'un bout de la France à l'autre, un grand courant d'enthousiasme qui a gagné toutes les classes de la société au bénéfice de la cause agricole. La présidence de ces associations actives et pratiques est un honneur apprécié. On remarque, dans la liste des présidents des syndicats, 5 ou 6 ministres, des sénateurs, des députés, des magistrats, des membres de l'institut de France, des économistes, des princes de la finance, des arts et de la science, etc., etc.

## LES AFFAIRES DES SYNDICATS

se chiffrent déjà par millions. Leurs achats d'engrais commerciaux, de semences, de machines agricoles et autres marchandises d'emploi

agricole ont dépassé en 1891 un million de piastres. Vingt d'entre eux ont acheté des engrais chimiques pour des sommes variant de \$80,000 à \$600,000. Soixante dix font un chiffre d'affaires supérieur à \$20,000. Quelques renseignements sur les affaires du syndicat de la Charente Inférieure, fondé en 1886, dans des circonstances particulièrement pénibles, seront un argument direct en faveur de l'utilité de ces associations.

Le Phylloxera avait détruit le vignoble, principale richesse de ce riche département. De \$600 à \$800, la valeur de l'arpent de terre était tombée à \$30 et \$40. La baisse du détail avait achevé l'œuvre de ruine. Le syndicat fut présenté et accueilli comme un moyen de salut. Dès la seconde année, il comptait 8000 membres. En 1891, il a fait un montant d'affaires de \$660,000, achetant 22,000,000 lbs d'engrais pour la somme de \$180,000. Les ventes de produits agricoles, opérées par les soins du syndicat, se sont élevées à \$300,000. Le syndicat a distribué en primes de concours la jolie somme de \$9,000.

## QUELQUES MOYENS D'ACTION DES SYNDICATS.

Leurs rapports étroits avec les professeurs départementaux d'agriculture et les chimistes des stations expérimentales leur permettent de travailler activement et utilement à la diffusion de l'enseignement agricole, par l'organisation des conférences et par la publication de rapports, bulletins, journaux, almanachs, même. Cette presse agricole syndicale représente aujourd'hui un tirage énorme de plus de 200 organes de propagande.

## CONCLUSION DE M. LE COMTE DE ROCQUIGNY.

"Au point de vue pratique, les syndicats agricoles ont transformé les procédés de la culture et propagé jusqu'au fond des campagnes les découvertes les plus fécondes de la science moderne; ils ont accru la production et l'ont rendue moins onéreuse; ils ont ramené l'aisance dans les campagnes et leur font prévoir un avenir meilleur; ils portent en germe les plus belles espérances."

"Au point de vue moral et social, ils ont relevé la condition des classes rurales, modifié profondément les mœurs et les habitudes des cultivateurs qui ont, par eux, senti la nécessité de s'intéresser à la marche des affaires publiques, surtout en ce qui concerne les besoins de leur profession. Avec eux, la démocratie rurale est entrée en scène, pour faire sentir le poids de son influence économique; et la réforme douanière, que viennent d'achever les chambres, en porte sensiblement l'empreinte."

"Les syndicats agricoles font ainsi au grand-jour œuvre de progrès, de moralisation et de paix sociale."

Ajouter quoique ce soit à ces réflexions serait en diminuer la portée, je me bornerai donc, en les soumettant à vos lecteurs, à souhaiter que mon pays d'adoption suive au plus tôt l'exemple, heureux cette fois, que lui donne mon pays natal, et retire promptement et largement, de l'organisation du *Syndicat des cultivateurs* de la province de Québec, les bénéfices que vous donnez le droit d'en attendre la compétence et le dévouement de ses fondateurs et le haut patronage sous lequel ils l'ont heureusement placée.

Veuillez agréer, cher Monsieur Barnard, la nouvelle assurance de mon entier dévouement à la noble cause, pour laquelle vous combattez si vaillamment depuis 20 ans, et de ma considération personnelle la plus respectueuse

E. CASTEL, Ass. Sec. S. I. L.

## Adhésions au Syndicat des cultivateurs.

Hon. P. Landry, sénateur, membre fondateur.  
 Rév. F. Abel, asslt. du Sup. Général des RR. FF. de l'Instruction chrétienne de Ploermel, France, et du Canada.  
 J. de L. Taché, Québec, fondateur.  
 Honble Th. Chapais, O. L., Québec, fondateur.  
 J. P. Turdive, "La Vérité," Québec, à vie.  
 V. Chateaubert, M. P. P., Québec, actif.  
 Ed. A. Barnard, Québec, fondateur.  
 Dr Couture, " " "  
 H. Nagant, " " à vie.  
 Dr Ed. Gauvreau, " " fondateur.  
 O. Ouslette, " " à vie.  
 J. Art. Paquet, " " actif.  
 Art. Lapointe, " " "  
 Jos. Girard, M. P. P., Lac St-Jean, fondateur.  
 Rév. M. Montminy, St-Georges, Beauce, fondateur.  
 P. Morissette, Cap Santé, actif.  
 M. O. Vincelle, Québec, à vie.  
 H. Q. de St. Georges, Cap Santé, actif.

Institution des Sourds et Muets, Mile-End, à vie.  
 J. O. Chapais, St-Denis, à vie.  
 M. Cyrus Ouellet, Kamouraska, à vie.  
 R. B. Bernier, prêtre, chap. Bon Pasteur, Québec, actif.  
 F. X. Bolleau, Québec, à vie.  
 O. E. Dalairé, Ste-Rose, à vie.  
 Robert Ness, Howick, Québec, actif.  
 U. D. Tylec, Ste-Thérèse de Blainville, actif.  
 D. O. Bourbonnau, Victoriaville, actif.  
 Louis Labelle, St-Jérôme, Terrebonne, actif.  
 A. N. Deland, St-Jean, P. Q., actif.  
 Arsène Denis, St-Norbert, actif.  
 Joseph Deland, L'Acadie, actif.  
 Aimé Lord, L'Assomption, actif.  
 Alfred Roch, St-Norbert, actif.  
 Sydney Fisher, Knowlton, à vie.  
 Émile Castel, Québec, actif.  
 T. A. Boivin, " "  
 P. Aug. Choquette, M. P., Montmagny, actif.  
 T. E. Gauthreau, Montmagny, actif.  
 Joseph Lavoie, Percé, actif.  
 George Moore, Montréal, à vie.  
 N. Garneau, Québec, actif.  
 R. M. Marquis, L'Ange Gardien, actif.

### NOS GRAVURES.

1. UNE VACHE DEXTER-KERRY, (voir page 152).—La gravure, reproduite d'après le *Mark-Lane Express* représente une vache Dexter-Kerry (Denham Lady Lisburn) appartenant à M. Harold Swithenbank, Denham Court, près d'Uxbridge (Angleterre). Par exception à la race irlandaise, cette vache est de couleur rouge; elle a une belle peau attestant des qualités et du caractère, et est une excellente laitière. Elle a remporté le premier prix à l'exposition de Tunbridge Wells, et le second à l'exposition royale de Warwick.

2. LA MOUCHE À CORNES : Deux gravures servant d'illustration à l'article sur la mouche à cornes, voir pages 153 et 154.

### COMMERCE AVEC L'ANGLETERRE.

#### ŒUFS ET VOLAILLES, CONSERVES ALIMENTAIRES ET FRUITS.

Le département des finances d'Ottawa a publié, en mai dernier, un bulletin (bulletin commercial No 4) rempli de renseignements du plus haut intérêt sur l'exportation en Angleterre de plusieurs de nos produits alimentaires, tels que œufs, volailles, conserves alimentaires, fruits secs et fruits en conserves.

#### ŒUFS ET VOLAILLES.

Le *Journal* a déjà donné de bons conseils sur la préparation et l'emballage des œufs et volailles destinés à l'exportation; ceux qui voudraient avoir des renseignements détaillés à ce sujet n'ont qu'à demander les bulletins commerciaux au département des finances, Ottawa.

Le bulletin No 4 donne des chiffres intéressants sur les exportations d'œufs en Angleterre depuis quelques années; ainsi pour les 6 mois se terminant au 30 septembre 1890, le Canada n'avait placé sur le marché anglais que 7,252 douzaines d'œufs, valant \$1,208, tandis que pour les 6 mois se terminant au 30 septembre 1891, on arrive à 1,633,931 douzaines représentant une valeur de \$216 754. Voilà ce qui peut s'appeler un grand progrès. Le prix payé aux cultivateurs de l'est de l'Ontario a été en moyenne en augmentant et a atteint 12 $\frac{1}{2}$  centins par douzaine. Les œufs canadiens ont donc acquis sur les marchés anglais une bonne position, et pour l'affermir encore, et leur donner un écoulement plus facile et en même temps plus rémunérateur, il ne reste plus qu'à remplir exactement les conditions suivantes: excellente qualité, fraîcheur, bon système d'emballage et soins dans l'expédition.

Avouons cependant qu'à part quelques exceptions, ces condi-

tions sont rarement remplies, et que beaucoup de grands marchands anglais se plaignent du manque de soin avec lequel on emballe les œufs canadiens.

Le bulletin public à ce sujet plusieurs lettres des principaux marchands d'œufs, à qui le haut commissaire du Canada à Londres avait demandé de lui donner leurs appréciations et leurs conseils pour améliorer l'exportation des œufs. En général, ils attachent une grande importance à cette exportation canadienne, ils indiquent le mode d'emballage le plus profitable et concluent en disant que si nous voulons soutenir et étendre la réputation des œufs canadiens, il importe avant tout de faire un bon choix des œufs les plus frais possible et de les emballer avec soin et propreté.

Pour les volailles, il est triste de constater que l'exportation en a un peu diminué; pour le moment il n'y a guère que les dindes qui puissent être exportées avec profits, car les dindes canadiennes sont très appréciées en Angleterre; quant aux oies canadiennes, ainsi que les canards et les poules, ils ne peuvent pas supporter avantageusement la comparaison avec les volailles semblables de provenance française ou irlandaise, car ils n'atteignent ni la grosseur, ni le poids de ces dernières. Cependant il paraîtrait d'après les dernières ventes faites en Angleterre, que des envois de diverses volailles bien choisies ont atteint un prix très satisfaisant. De ce côté donc, il faudrait faire encore quelques efforts, car le marché anglais pour les volailles a une importance considérable.

CONSERVES ALIMENTAIRES, FRUITS SECS ET FRUITS EN CONSERVES.—Dans son rapport pour 1890, présenté à la dernière session fédérale, le haut commissaire du Canada à Londres appelait l'attention du Canada sur la possibilité d'ouvrir un débouché, sur le marché de Londres, pour un commerce considérable de conserves alimentaires, et de fruits secs et fruits évaporés de provenance canadienne.

Depuis la lecture de ce rapport, monsieur C. F. Just a préparé un mémoire dans lequel on trouve des renseignements plus détaillés.

Voici quelques extraits de ces deux rapports :

#### RAPPORT DU HAUT COMMISSAIRE.

CONSERVES ALIMENTAIRES, BEURRE.—La Grande Bretagne et l'Europe exportent, chaque année, de grandes quantités de beurre aux Indes, en Chine et les contrées orientales en général ainsi qu'en Amérique du Sud. Le beurre est généralement mis en boîtes de fer-blanc de 1, 2, 4 et 7 lbs, closes hermétiquement, et ce commerce est principalement entre les mains des Danois et des Belges. Il est possible que l'immense développement du commerce de fromage au Canada y ait amené une diminution dans la production du beurre; mais si nous considérons l'importance qu'il y a à trouver de nouveaux débouchés pour le commerce canadien, le grand marché que je viens de signaler pour le beurre en boîtes de fer-blanc me semble être digne d'attirer l'attention des fabricants de beurre de la Puissance, d'autant plus que le beurre atteint de très haut prix.

FRUITS SECS ET FRUITS EN CONSERVES.—Les fruits secs et les fruits en conserves deviennent de plus en plus populaires dans ce pays, spécialement pendant le temps de l'année où l'on manque de fruits frais. Il s'y fait un immense commerce de pommes, pommes qui ont été coupées en rondelles et séchées. Elles se vendent à environ 10 centins la lb. Il y aurait donc à ce sujet de grandes affaires à traiter.

Les pommes sont préparées d'une manière différente aux États-Unis, et se rapprochent de ce qu'on appelle pommes reinettes de Normandie (*Normandy pippins*)—c'est-à-dire que le cœur est enlevé et le fruit séché. Si on voulait entreprendre la préparation de ces produits, et ne mettre en vente que ceux de première qualité, je n'ai aucun doute qu'on n'en puisse faire un commerce destiné à s'étendre rapidement.

En hiver, il y a un grand marché pour les pommes conservées dans du sirop et renfermées dans des boîtes de fer-blanc. Les pommes sont coupées en quatre et le cœur en est enlevé ; on les emploie beaucoup pour les poudings, les sauces et autres usages semblables. L'offre est loin, paraît-il, de suffire à la demande, et ce qui prouve que l'exportation en serait profitable, c'est que le prix de gros pour ce genre de conserve en boîte de fer-blanc de 1 gallon atteint 1s. 6d. (36 centimes). Il y a un grand nombre de variétés de pommes qui ne se gardant pas bien supporteraient mal le transport, mais qui, préparées comme nous venons de le dire, deviendraient certainement l'objet d'un grand trafic.

**POMMES FRAÎCHES.**—Il est à peine nécessaire d'insister sur la vente des pommes en barils ou tonneaux. Depuis quelques années, ce commerce a pris un développement immense, et est susceptible de s'accroître indéfiniment. Dans ce pays, il se fait une grande consommation de pommes, et les saisons sont ici si incertaines que les bonnes récoltes de pommes forment l'exception. Les pommes canadiennes jouissent déjà, dans ce pays, d'une réputation bien établie, et atteignent un plus haut prix que celles des Etats-Unis. Le choix des pommes et le mode d'emballage se sont beaucoup améliorés, mais il y a cependant encore moyen de faire mieux.

**TOMATES.**—La vente des tomates forme aussi une branche de commerce qui s'est largement développée depuis peu d'années, et l'on a de bonnes raisons de croire qu'elle prendra de l'extension. Il y a un grand marché pour les tomates préparées sous forme de sauces en bouteilles ou en boîtes. La France et le Portugal en expédient de grandes quantités en boîtes de fer-blanc, et trempant dans leur jus afin d'en assurer la conservation. J'apprends que ce genre de conserve est en grande demande, et mérite d'attirer l'attention des cultivateurs canadiens ; les boîtes de fer-blanc de 3 ou 4 lbs. se vendent en gros 5d. (10 centimes).

Si on veut ouvrir un nouveau marché pour les conserves alimentaires de toutes sortes, il faut observer rigoureusement les points suivants :

1. Les produits doivent être de toute première qualité.
2. Il faut préparer les produits de façon à ce qu'ils conservent toutes leurs qualités et qu'ils ne puissent pas se gâter.
3. On doit adopter une marque de commerce qui appelle l'attention du public et les boîtes de conserves doivent être propres et attrayantes.

#### RAPPORT DE M. JUST.

Grâce à l'obligeance de messieurs J. Groves & Co, Cannon street, E. C. à Londres, une des plus importantes maisons de la Grande Bretagne en fait de conserves alimentaires, fruits secs et fruits en boîtes, je suis heureux de pouvoir donner des renseignements utiles sur l'état actuel de ce commerce, et sur les nouveaux débouchés que le marché anglais offre aux produits canadiens en question. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les avantages qu'offre le marché de Londres pour ce genre de commerce. Il suffit de considérer l'importance de son marché local et de se rappeler que la ville de Londres forme un centre d'écoulement pour les régions de l'est, de l'ouest et du sud jusqu'aux limites où le marché de Liverpool fait sentir son influence c'est-à-dire pour une population d'environ 15,000,000.

**CONSERVES ALIMENTAIRES.**—L'an dernier (1891) le commerce des conserves alimentaires a pris une extension considérable évaluée à environ dix pour cent sur la moyenne ordinaire et jusqu'à vingt pour cent sur 1890 (cette dernière année ayant, été, il est vrai considérée comme assez pauvre). Cette augmentation paraît être due au goût de plus en plus prononcé pour les provisions ou aliments préparés en boîtes, et aussi aux améliorations apportées dans l'emballage et le choix des produits. Les conserves alimentaires d'origine

canadienne commencent à être appréciées favorablement ; dans quelques cas, elles sont préférées aux produits semblables des autres contrées, elles atteignent de plus hauts prix. Cependant il y a des améliorations à y apporter, et si on désire voir s'établir et prospérer cette classe d'exportation canadienne, on doit absolument satisfaire les exigences du marché anglais, afin de pouvoir faire des ventes rémunératives.

**LÉGUMES EN BOÎTES.**—Les légumes en boîtes, et spécialement les tomates, sont bien demandés. Les derniers prix sont : marques américaines, No 3, nouvelles, 4s. 3d. (\$1.02) ; françaises, 4s. 6d. (\$1.08) ; françaises grandes, 5s. à 5s. 6d. (\$1.20 à \$1.32) par douzaine. Dans cet article, les marques canadiennes, quoique peu connues ont obtenu de meilleurs prix que les américaines, la qualité des tomates étant préférée à celle des tomates américaines, mais il était presque impossible de s'en procurer. J'ai lieu de croire qu'il y a là une belle perspective pour les canadiens entreprenants. La demande n'est pas forte pour les pois et fèves en boîtes, le Canada et les Etats-Unis ne pouvant pas lutter avec avantage avec le continent au point de vue de la couleur et des prix. Nous dirons la même chose des légumes frais que l'on peut obtenir si facilement en ce pays, en toutes saisons.

**FRUITS EN BOÎTES.**—Quant aux fruits en boîtes, la consommation en augmente constamment. Un trait caractéristique de ce trafic, c'est de mettre en vente les pommes renfermées dans de grandes boîtes de fer-blanc de 6½ lbs. Cette forme d'emballage, connue sous le nom de *pommes au gallon (Gallon Apple)*, provient principalement des districts du sud du lac Ontario, et est très recherchée pour les usages domestiques, surtout pendant les années pauvres en fruits, et lorsque ces pommes sont cuites on ne peut pas les distinguer des pommes plus fraîches. La réputation des pommes canadiennes est maintenant si bien établie dans ce pays qu'il ne reste à désirer qu'une chose ; c'est que les canadiens se lancent vigoureusement dans ce commerce ; et alors on peut en attendre d'excellents résultats. Le prix de gros varie entre 10s. à 10s. 1d. (\$2.40 à \$2.76) par douzaine de boîtes, la variété canadienne se vendant généralement 1s. de plus par douzaine que la variété américaine.

**FRUITS SECS ET FRUITS EN CONSERVES (evaporated).**—Il y a un avenir plein de promesses pour la vente des fruits secs et des fruits en conserves. C'est une nouvelle branche de commerce prête à se développer et qui mérite d'attirer l'attention du Canada. Les fruits que l'on commence à demander sont les pommes séchées (entières et en rondelles) les poires, les prunes, les abricots et les pêches. Un défaut général de leur préparation consiste à pousser l'évaporation trop loin, et de faire un emploi excessif de soufre pour donner la couleur ; il en résulte un jus trop concentré et une altération dans le parfum des fruits.

#### ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

##### DEUX LETTRES INTÉRESSANTES.

Quand un étranger parcourt la province de Québec, s'il est quelque peu arboriculteur, deux choses l'étonnent ordinairement : la première c'est de voir la vigueur et la fécondité des quelques vergers d'arbres fruitiers qu'il lui est donné d'apercevoir de loin en loin ; la seconde c'est de constater la rareté de ces vergers et l'espèce d'indifférence qu'on garde vis à vis de ces richesses *incomprises*.

Le sol et le climat de notre province sont bien plus favorables à la culture des arbres fruitiers qu'on ne le croit généralement, et il est certain que le développement de cette branche de l'agriculture serait, pour le plus grand nombre de nos cultivateurs, une source de profits considérables.

Nous avons, par exemple, pour nos pommes, un nouveau et



vaste débouché, c'est le marché anglais, dont nous parlons dans un autre article. D'après les renseignements officiels, la Grande-Bretagne a importé en 1890 des pommes pour trois millions et demi de piastres, et l'on sait que la consommation en augmente graduellement. De plus, suivant l'opinion de pomologistes distingués tels que le R<sup>év.</sup> Frère Abel, de Plérmel (France) qui a visité dernièrement la province de Québec, nous nous trouvons dans d'excellentes conditions pour la culture de la pomme à cidre.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les R<sup>év.</sup> Pères Trappistes d'Oka, (comté des Deux-Montagnes), qui possèdent une vaste et riche pépinière, vont installer une *École de pomologie* où tous ceux qui désirent acquérir en peu de temps les connaissances nécessaires pourront étudier sur place cet art encore peu connu ici de la culture des arbres fruitiers, et spécialement des pommiers.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante adressée d'Halifax par le R<sup>év.</sup> Frère Abel, à M. Barnard, directeur du *Journal d'agriculture* :

*Cher et excellent  
Directeur.*

Avant de quitter notre cher Canada, où j'ai eu tant de bonheur, la reconnaissance m'impose la douce obligation de vous exprimer mes plus sincères remerciements pour votre si cordial accueil.

J'aime à espérer qu'avec le secours du bon Dieu, nos projets, qui ont été si favorablement accueillis par l'honorable M. Beaubien et par son digne assistant-commissaire, donneront, sous peu, les heureux résultats que nous en attendons.

Attacher nos jeunes canadiens à leur cher et belle Patrie, et pour cela, pendant qu'ils sont écoliers, tout en formant des chrétiens éclairés et convaincus par l'enseignement du Cathéchisme, former aussi des cultivateurs instruits, qui auront du goût pour la noble profession d'agriculteurs, en donnant à l'enseignement de l'agriculture la place d'honneur qui lui revient, surtout dans nos écoles de village, après l'enseignement de la religion.

Ajouter aux précieuses ressources que fournit l'*industrie laitière*, celles, considérables aussi que peut procurer la pratique bien comprise de la culture du pommier, tel me semble être l'un des moyens de l'agriculture payante en tirant tout le parti possible de votre sol si riche et si fécond.

De Lévis à Halifax, j'ai été heureux de constater l'existence d'un certain nombre de petits vergers installés sous la forme "normande". ce sont des vergers tout près de l'habitation.

Ne serait-ce point par là qu'il faudrait commencer ?

Les études qui vont se faire à votre *École de pomologie* d'Oka ainsi que dans vos diverses stations vont, j'en suis bien convaincu, vous donner, avant peu, la plus complète satisfaction sous le double rapport de la sélection des pommes à couteau et de la recherche de l'introduction des meilleurs fruits à cidre.

Je serais bien aise de recevoir à mon passage à Paris, où je descendrai, 48 rue de Pernety, la nomenclature des espèces d'arbres à fruits que j'ai eu l'avantage de visiter à votre cher St. Isidore.

Joignez-y toutes autres informations qu'il vous plaira sur votre si utile exploitation dont je tiens à entretenir mes amis de la Société des agriculteurs de France, le 7 août prochain. Prière d'y joindre le No du 15 juillet du *Journal d'agriculture*.

Oserais-je vous prier d'offrir mon profond respect et mes hommages de vive gratitude à l'honorable M. Beaubien et au sympathique et dévoué M. Gigault ? Qu'ils soient assurés que j'ai conservé précieusement le souvenir de leur si cordiale réception. FR. ABEL.

Il y a quelques jours, M. A. Dupuis, pépiniériste dont les vergers considérables sont situés au village des Aulnaies, à 70 milles plus bas que Québec, a adressé au département d'agriculture un échantillon magnifique des diverses variétés de prunes qu'il cultive avant tant de succès ; ces fruits, prunes et reines-claude, dont le goût exquis répondait bien à la belle apparence, sont vraiment remarquables et il est surprenant que chaque cultivateur n'en possède pas au moins un petit verger.

L'exemple de M. Dupuis n'a pas tardé d'ailleurs à produire d'excellents résultats : depuis quelques années en effet, les cultivateurs du comté de l'Islet, voisins plus ou moins rapprochés de sa pépinière, se sont mis bravement à la besogne ; et actuellement un grand nombre d'entre eux possèdent des vergers en plein rapport : La lettre suivante en fait foi :

Village des Aulnaies,  
19 sept. 1892.

M. H. NAGANT,  
Dépt de l'agriculture,  
Québec.

*Mon cher Monsieur,*  
— Jeudi, le 22, l'exposition de la Société d'horticulture du comté de l'Islet aura lieu à St-Jean Port Joli.

Vous ne sauriez croire l'énorme besogne que me cause la préparation des exhibits de Chicago, la cueillette et la vente des prunes et des pommes. Il faut une surveillance constante pour prendre chaque espèce à temps et les faire choisir pour expédier aux pratiques de choix qui donnent leurs commandes. J'ai 14 variétés de

prunes mûrissant du 10 ou 12 septembre jusqu'à la première semaine d'octobre.

C'est payant, je vous l'assure. Si M. Barnard descendait ici cette semaine, il verrait l'immense récolte que porte mes arbres. La Société de l'Islet va faire une poignée d'argent avec les prunes. Il y a des habitants qui comptent les prunes de leurs vergers par 100 minots.

Quelqu'un se moquait de ce que notre Société d'horticulture donnait des prix pour plus grande quantité de *black knuts* apportés sur le terrain de l'exposition et brûlés en présence du public. J'osis et M. Chs Gibb a déclaré que c'était le moyen le plus frappant pour instruire le public et lui faire comprendre le danger que les propriétaires couraient s'ils laissaient envahir leurs vergers de pruniers et de cerisiers par ce fléau.

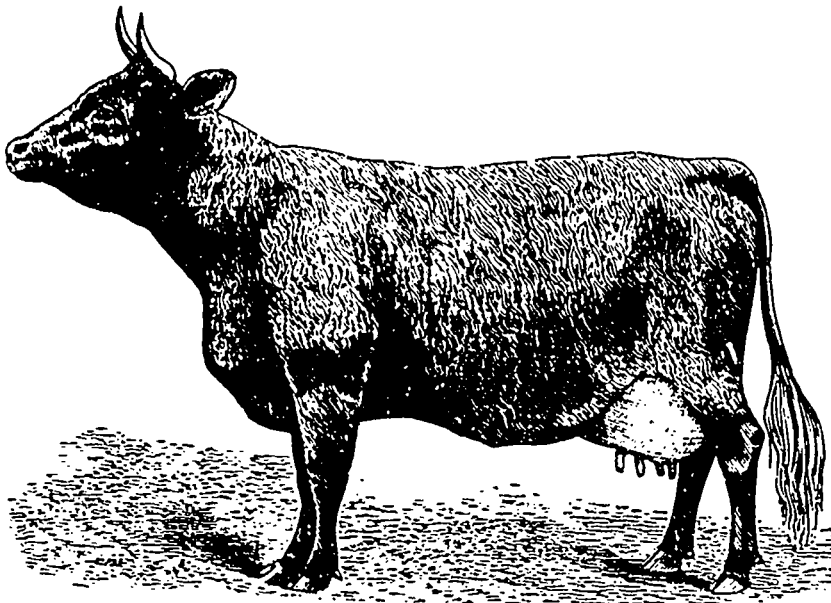
Bien récompensés sont ceux qui ont coupé et jeté au feu les *navels noirs* ou *black knuts*. Dans tous mes vergers de 17 arpents, trois navels seulement sont apparus cette année.

A. A. DUPUIS.

#### Conservation des légumes et des fruits.

Nous reproduisons cet article dans l'espoir que nos lecteurs ne manqueront pas de faire l'essai de la chaux dans la conservation de leurs légumes et de leurs fruits. Nous en avons fait l'essai, l'an dernier, avec un succès complet. E. A. B.

Le Comice agricole d'Albi, (France), dans uno de ces



UNE VACHE DEXTER-KERRY.

dernières séances, a reçu une communication fort intéressante de M. Monolar, relativement à la conservation des légumes et des fruits par la chaux.

Ayant des pommes de terre fortement attaquées par la maladie, il les arracha précipitamment et en stratifia une partie dans un bassin d'environ 2 mètres cube avec de la chaux en poudre. A son grand étonnement, la peau de ces pommes de terre ne fut nullement altérée par le contact prolongé de la chaux, qui dura 14 mois. Comme goût, elles ressemblaient à des pommes de terre arrachées depuis quelques mois seulement. Des betteraves et des carottes, mises dans la chaux en septembre et retirées au printemps, semblent aussi fraîches que si elles avaient été arrachées hier.

Pour les fruits. M. Monolar a obtenu les mêmes résultats. Des raisins collades et des chasselas, après un séjour de sept mois et demi dans la chaux, se trouvent dans un état de fraîcheur étonnante pour la saison. Des poires d'hiver et des coings, qu'il n'avait pu jusqu'ici conserver que deux ou trois mois, ont pu, grâce à la chaux, arriver à un état de maturité complète.

M. Monolar fait observer que la chaux ne possède aucune propriété particulière pour retarder le terme de l'évolution intérieure du fruit, c'est-à-dire sa pourriture. Ainsi, il n'a pu conserver plus d'un mois et demi dans la chaux des poires du-chesses. Les qualités tardives se conservent seules longtemps.

Le grand avantage de la chaux est de défendre les fruits contre toute cause externe d'altération. Avec elle l'humidité, ainsi que les microbes qu'elle dépose sur la peau des fruits et qui engendrent tant de moisissures, ne sont plus à craindre. Il en est de même des attaques des rats et des insectes.

Jusqu'ici on n'a pu conserver longtemps les fruits que dans des fruitiers établis dans des conditions spéciales. Maintenant, à l'aide de la chaux, on pourra les conserver partout où l'on voudra. Il sera toujours préférable de se servir d'une cave au lieu d'un grenier.

Ce procédé exige une main-d'œuvre peu importante. La chaux se délite elle-même exposée à l'air, à l'abri de l'humidité, elle tombe ainsi en poussière et s'emploie à cet état quel que soit son degré d'hydratation. (Cosmos.)

### NOUVEAU FLÉAU DES BESTIAUX.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. J. Fletcher, l'entomologiste distingué de la ferme expérimentale d'Ottawa. Le mal se répand dans diverses parties de la province et déjà fait des ravages considérables qui effrayent les cultivateurs. Comme on le verra, le remède indiqué en dernier lieu est très efficace et peu coûteux. Il suffit d'épandre les fumiers frais au moins deux fois par semaine et de le faire avec soin. E. A. BARNARD.

#### La Mouche des Cornes (*Haematobia serrata*).

Les cultivateurs s'alarment au sujet d'une petite mouche noire, d'environ le tiers de la grosseur des mouches ordinaires

de maison, qui vient de faire apparition sur les bestiaux dans les champs et les fatiguent beaucoup par leurs morsures irritantes.

Pendant qu'ils se reposent, ces mouches se groupent en grand nombre sur la base des cornes, de manière à former un anneau plus ou moins complet et c'est ce qui leur a fait donner le nom de *mouches des cornes*. C'est là le nouveau fléau dont on s'est préoccupé beaucoup aux États-Unis depuis trois ans. Il a été importé d'Europe en même temps que du bétail, en 1886, et fut d'abord signalé en Pensylvanie. De là il s'est répandu graduellement dans toutes les directions et il s'est rendu au Canada. (1)

On a prétendu que les œufs sont pondus sur les cornes et que les larves aussitôt formées s'introduisent dans la corne et de là dans la tête, ou bien que les œufs sont déposés dans des trous que les insectes auraient creusés dans la peau, et que les larves s'introduisent de là dans les chairs. On a dit de plus que plusieurs animaux en ont été tués du coup. Les cultivateurs apprendront sans doute avec satisfaction qu'aucune de ces prétentions n'est exacte. On connaît maintenant à fond l'histoire de l'insecte dans ses diverses phases, et l'on sait que les œufs et les larves ne se développent point sur le bétail mais qu'ils éclosent d'abord sur les fumiers frais dans

les champs. Cette mouche, comme tant d'autres, traverse quatre phases bien distinctes dans sa vie : 1. L'œuf, qui est très petit et d'une couleur brune foncée, est pondu par la mouche femelle sur la surface du fumier tout frais ; 2. La larve qui éclore après moins de 24 heures depuis la ponte, s'enfonce aussitôt dans le fumier frais et vit de sa partie liquide. Elle grossit rapidement et est à sa grosseur après 5 ou 6 jours. Elle est alors blanchâtre et longue d'environ 3/8 de pouce. C'est alors qu'elle s'en-

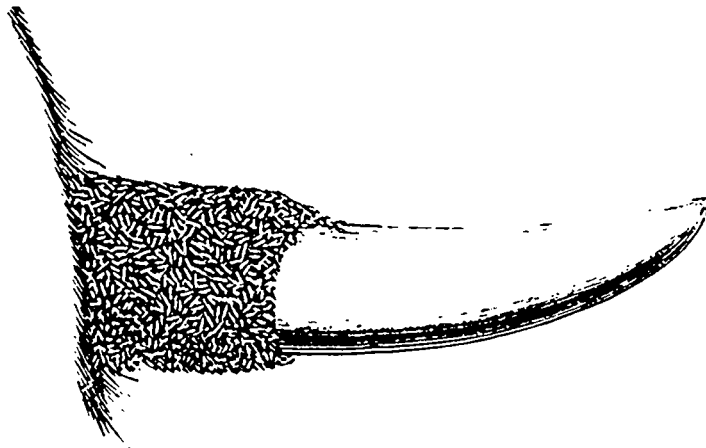


Fig. 1.—Corne de vache attaquée par une multitude de mouches. (Figure réduite.)

fonce à une petite distance dans le sol et atteint sa 3<sup>me</sup> phase, la chrysalide. Celle-ci est brune, de forme ovale, d'environ 1/8 de pouce. Après 5 ou 6 jours l'insecte atteint sa forme parfaite de petite mouche noire, aux yeux rouges, ayant une langue pointue qui s'avance en dessous de la tête. C'est là l'instrument de torture qui tourmente le bétail. Il y a plusieurs générations dans une même saison et la dernière hiverne dans la terre, sous la forme de chrysalide. Les premières mouches apparaissent en mai, elles augmentent rapidement en nombre et tourmentent le bétail pendant toute la saison. Bien qu'elles n'aient pas fait mourir le bétail, paraît-il, elles le fatiguent tellement par leurs morsures que les animaux maigrissent beaucoup, diminuent de lait tant en quantité qu'en qualité du tiers et même de moitié. C'est là une très grande perte pour les cultivateurs qui négligent les remèdes que nous allons indiquer.

#### REMÈDES.

Ceux-ci sont de deux espèces : 1. Les remèdes préventifs qui empêchent les morsures de la mouche. 2. Les remèdes actifs qui détruisent l'insecte dans ses diverses phases. Les

(1) Et dans notre province où il exerce déjà de grands ravages.

premiers consistent dans des applications qui repoussent l'insecte et l'empêchent de mordre. Pour cela n'importe quel graissage suffira : les huiles communes, les graisses d'essieux, le suif, une émulsion d'huile de charbon. Et étant appliqués aux endroits que fréquentent, les mouches ils les repoussent pour 3 à 4 jours et après 3 ou 4 applications l'effet du remède sera encore plus durable. Si l'on ajoute un peu d'acide carbolique ou d'huile de goudron à la graisse, l'effet en sera plus actif et de plus servira à guérir plus promptement des morsures antérieures. Il suffira d'ajouter à un gallon d'huile deux onces d'acide carbolique.

Un excellent remède, facile à appliquer, est l'émulsion de Kérosène. Celle-ci s'obtient en mélangeant avec force pendant cinq minutes, au moyen d'une petite pompe ou d'une seringue,—deux parties d'huile de charbon avec une partie de savonnages, qu'il faudra additionner de 9 fois la quantité d'eau. Le plus facile sera de répandre le mélange sur le bétail au moyen d'un pulvérisateur. (1)

Les remèdes actifs les plus efficaces sont ceux qui tendent à détruire les œufs et les larves dans le fumier. On obtient ce résultat soit en répandant de la chaux, du plâtre ou des cendres sur les engrais frais, soit en étendant le fumier frais tous les deux jours de manière à le dessécher au soleil et à détruire ainsi l'insecte en le privant de ce qui est indispensable à son existence.

Comme on l'a vu plus haut, la ponte se fait toujours sur du fumier tout frais et les larves se nourrissent de la partie liquide de ces fumiers. Or en les asséchant, ou en les répandant au plus tôt au soleil, l'insecte ne trouve plus sa nourriture et doit nécessairement périr.

Le plus court, à notre avis, est d'épandre le fumier frais

Un jeune garçon le fera facilement. Il suffira de répéter cet ouvrage deux fois par semaine, s'il est bien fait.

JAMES FLETCHER.

### ECHO DES CERCLES.

*Cercle agricole de Ste-Scholastique, juillet, 1892.*—A la dernière séance de ce cercle, les deux questions qui ont le plus intéressé la discussion étaient celles-ci :

Quel est le meilleur système de rotation à adopter dans les terres très fortes au point de vue de l'industrie laitière ?

Pourrait-on au moyen du drainage dans ces terres très fortes réussir à cultiver les légumes ? ces terres offrent très peu de niveau en bien des endroits ?

M. E. A. Barnard nous obligerait beaucoup en ajoutant quelques conseils sur la rotation et le drainage, nous savons par M. Dalairé que M. Barnard s'occupe actuellement de drainage dans un sol pesant et nous aimerions à savoir quel système de culture il se propose d'adopter sur un sol argileux, toujours en vue de la production économique du lait. Car M. le conférencier veut qu'on s'applique, cha-

cun sur la qualité de terrain que l'on possède, à produire la quantité et la diversité des grains, foin et légumes propres à la formation d'une ration économique en laves pour la production du lait. Car l'industrie laitière seule nous reste comme planche de salut.

ARGILE.

*Réponse.*—Il est difficile de recommander un système uniforme de rotation, même pour des terres semblables, mais situées dans différentes parties du pays, et dans des conditions différentes, quant aux engrais, main-d'œuvre, etc. Voici cependant ce que nous conseillons en général, pour les terres argileuses : labourer et égoutter avec grand soin les pièces de prairies et de pâturages qui vous donnent le moins de profit ; si l'on est possible d'obtenir de la chaux en pierre, à un prix raisonnable, soit moins de 20 cts le minot, charlez à raison de pas moins de 10 minots par arpent ; étendez la chaux en pierre par petits tas, sur le champ, de manière à servir à quatre perches carrées par chaque tas. Recouvrez ceux-ci de terre meuble dans la proportion de deux minots

de terre par minot de chaux. Avant la neige et le plus tôt possible, étendez ces tas soigneusement aussitôt que la chaux sera en poudre et qu'elle aura été mélangée à de la terre. Au printemps suivant, semez ce champ en avoine et en lentille dans la proportion de deux minots d'avoine et un minot de lentille (blanche) ou vesces (noires) par arpent. Si la terre n'est pas trop sale, nous conseillons de mettre immédiatement de la graine de mil et de trèfle dans ces champs, et en quantité considérable. Cette graine réussira très bien, à la condi-

tion de faucher la lentille et l'avoine en vert, ou en faire du foin avant maturité. Si le champ est sale, il faudra faire des labours d'été aussitôt le fourrage enlevé, puis l'année suivante, sur bon labour d'automne, on semera en grains et en graminées.

A notre avis, la culture des légumes n'est guère profitable dans les sols argileux, à moins qu'ils n'aient été préalablement drainés, et cela à la perfection. Ces terres, cependant, conviennent bien à la production du blé d'inde, à la condition de les ameublir le mieux possible. La culture du blé d'inde pour ensilage, etc., absorbera les engrais de ferme, et s'il en reste, on pourra appliquer ceux-ci, à l'automne, sur les prairies qui en ont le plus besoin. Voilà donc ce que nous conseillons pour les terres argileuses ; relever les prairies, ou pâturages, qui en ont besoin, charler sur le labour d'automne, cultiver en fourrage vert, et mettre sur ces pièces du blé d'inde l'année suivante, en autant que l'on a du fumier pour les engraisser, et qu'on peut les nettoyer des mauvaises herbes. La troisième année, grain, mil et trèfle, ceux-ci en abondance, puis en prairie et en pâturage aussi longtemps que ces cultures donneront un bon résultat.

On peut obtenir une bonne récolte de grains, pois, etc., après le pâturage, ou bien, au moyen de labours superficiels

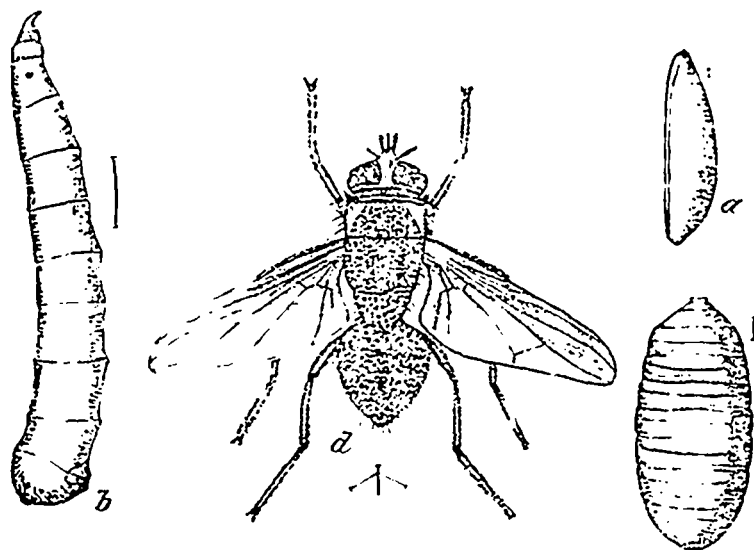


Fig. 2.—La mouche des cornes : a, œuf ; b, larve ; c, puppe ou chrysalide ; d, mouche adulte. (Toutes ces figures sont agrandies.)

(1) Petite pompe foulante dont l'orifice subdivise le liquide à l'infini, comme une très fine poussière

faits vers l'époque des foins, on prépara la torro de manière à avoir une magnifique récolte soit d'ensilage soit de légumineuses, etc.  
Quant au mode de drainage, voir ma brochure sur le drainage (1).  
E. A. B.

### Cercle agricole de Victoriaville

M. EDMOND DALAIRE. — CONFÉRENCES AGRICOLES, PRATIQUES.

Je crois être l'écho du cercle agricole de cette paroisse et des cultivateurs de plusieurs localités environnantes, en venant remercier publiquement le département de l'Agriculture, de nous avoir favorisés des excellentes conférences agricoles de M. Edmond Dalairé, dont il vient de louer les services. Outre Ste-Victoire, ce dernier a visité, vers la mi-juillet, St-Vallère de Bulstrode, St-Paul de Chester, St-Patrice de Tingwick, St-Albert, Stanfold et St-Christophe, où il a été accueilli avec un vif intérêt et bien apprécié.

En effet le nouveau conférencier provincial, est éminemment qualifié à remplir la tâche importante qui lui a été confiée, ayant puisé aux sources mêmes de l'Agriculture, par son contact avec les cultivateurs et en accompagnant les juges du Mérite agricole, lors de leur première inspection dans la province. De plus, il a été le fondateur et l'âme de huit (8) cercles agricoles, alors qu'il était instituteur à Ste-Rose de Laval, sans compter ceux créés depuis son entrée au département; ce qui n'a pas peu contribué à le familiariser avec tous les détails de la culture.

Aussi ses conférences sont-elles pratiques et appropriées à tout le monde, qui veut toujours l'entendre, tant il est clair et convaincant.

M. Dalairé prend généralement pour texte, si je puis m'exprimer ainsi, l'ordre, la propreté et la bonne volonté; trois mots qui devraient être le symbole, non seulement des cultivateurs, mais de toute personne qui tient à réussir dans n'importe quel genre de vie.

Il n'enseigne rien qui ne soit praticable par un cultivateur de bonne volonté, et se met volontiers à la disposition de l'auditoire pour toute question qu'on désire lui faire.

Enfin, le conférencier ne manque jamais de fournir les moyens de mieux bénéficier des sociétés d'Agriculture du comté, et de jeter dans les endroits, où il n'en est pas déjà, la base des cercles agricoles qui sont destinés à rendre de grands services aux cultivateurs, s'ils veulent se donner la peine d'en profiter.

Bref, ces conférences ont été aussi instructives qu'intéressantes; et il n'y eût qu'une voix pour remercier M. Dalairé et le prière de revenir nous parler d'Agriculture aussitôt qu'il lui sera possible.

J. B. POIRIER.

Victoriaville, juillet 1892.

### Société d'Agriculture par les cercles agricoles.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'expérience si utile faite par le docteur Grignon de Ste-Adèle porte ses fruits et que plusieurs sociétés d'Agriculture sont en voie de réorganisation se basant sur la création de cercles agricoles dans chaque paroisse et se réunissant de manière à former la société de comté. C'est une décision des plus heureuses et qui aura des imitateurs.  
E. A. B.

*Cercle agricole de St-Jérôme, juillet, 1892.*—Nous avons eu l'avantage d'entendre une seconde conférence donnée par M. O. E. Dalairé et à laquelle assistait l'hon. commissaire des Travaux Publics, M. G. A. Nantel qui s'est montré heureux de ces réunions des cultivateurs de progrès.

L'hon. commissaire a appuyé fortement sur la nécessité qu'il y a pour le cultivateur d'étudier sa profession, de s'unir pour promouvoir ses intérêts et se tenir à la hauteur de sa mission. Il termine en félicitant M. le conférencier et les cultivateurs de St-Jérôme de ce nouvel élan dans la voie de la prospérité.

M. le président Louis Labelle, malgré ses nombreuses occupations, dit qu'il fera pour la société d'Agriculture No 1 ce que le docteur Grignon a fait pour la société No 2, il compte pour cela sur l'union, la bonne volonté de tous. La société No 1 compte à présent un cercle agricole dans chacune des paroisses. A l'œuvre donc, les gens de St-Jérôme, soyons pour le progrès de l'Agriculture, c'est encore ce qui soutiendra le mieux le progrès de notre ville qui attend du cultivateur l'alimentation principale de son commerce. Que tout le monde contribue au perfectionnement du travail des champs. Nous sommes tous les enfants du sol, travaillons ensemble à augmenter notre héritage national. D. VISU.

(1) *Le drainage*, par Ed. A. Barnard, s'adresser au secrétaire du département de l'Agriculture.

*Cercle agricole de Beauharnois, juillet, 1892.*—Ancienno paroisse où les cultivateurs ont fait de l'argent autrefois avec la culture du grain, des pois, etc. Le sol était fécond et nombre de cultivateurs attendent encore le retour de l'âge d'or. Plusieurs cependant reviennent de cette illusion et pensent sérieusement à rendre au sol sa fertilité primitive en prenant soin des engrais. Sans engrais pas de bonne culture. On ne saurait trop donner de soin et de travail à l'égoûttement du terrain; une bonne partie de la récolte a été compromise cette année par le manque d'égout. Personne ne se plaint d'avoir trop égoutté sa terre. Les mauvaises herbes font tant de ravages dans les terrains qui souffrent de l'humidité!

Si on se plaint tant des mauvaises années, c'est que l'on ne cultive pas du tout en rapport avec le marché. Il est de la plus haute importance que le cultivateur produise ce qui amène sa terre et ce que demande la consommation. Or la seule ressource générale pour l'Agriculture à l'heure qu'il est, c'est l'industrie laitière. La paroisse n'a pas encore de beurrerie ni de fromagerie, quand des paroisses moins considérables en possèdent 4 ou 5; en avant donc si vous voulez que l'espérance renaisse parmi vous. Semez du trèfle en abondance, ozi, en abondance, oh! du trèfle, comme c'est une bonne chose du trèfle, de bons pacages, des vaches laitières de choix, de bons animaux reproducteurs, etc. etc. Nous avons eu le plaisir de rencontrer de bons cultivateurs sans doute dans les deux conférences que nous avons données en cet endroit, mais pas en assez grand nombre. Vous avez bien tout ce qu'il faut pour faire de votre paroisse une paroisse agricole dans toute l'acceptation du mot; le sol soi est bon, n'a jamais été épuisé, donc, des engrais, du trèfle, de bonnes vaches; des étables bien arrangées pour hiverner le bétail proprement et avec profit.

M. l'avocat Laurendeau et quelques amis du progrès a bien voulu prendre l'initiative; que tout le monde s'y mette; l'union fait la force; il s'agit ici de l'avenir de la paroisse. En avant les patriotes!

On est battu à Beauharnois d'un mal un peu général en cette province: *les dettes*, oh! prenez garde aux dettes; tout va entre les mains de quelques capitalistes. Ce n'est pas au capitaliste qu'il faut s'en prendre, mais à celui qui ne suit pas réduire ses dépenses selon ses revenus.

Je connais un capitaliste qui possède au moins (40) quarante terres dans la même paroisse; n'est-ce pas abominable! Et dire que cela se passe sous les yeux de gens qui devraient pourtant se laisser émuouvoir sur le sort de nos compatriotes. L'Agriculture souffre!

Il y a peu de gens pourtant qui n'attendent pas de l'Agriculture la prospérité dans leurs affaires. Tout le monde se plaint, pourquoi? parce le cultivateur est pauvre! Dans les paroisses où l'Agriculture est florissante, tout le monde est joyeux. Oh! l'Agriculture! l'Agriculture!  
O. E. D.

*Cercle agricole de Stanfold, juillet, 1892.*—Ici, la conférence n'avait pas été annoncée d'avance et cependant l'assemblée était assez nombreuse. Comme toujours, d'ailleurs, ce sont les cultivateurs les plus dévoués et les plus intelligents qui se montrent favorables à la formation d'un cercle agricole. Si vous voyez un cultivateur routinier, qui néglige ses travaux, méprise l'Agriculture, laisse empiéter sa terre de mauvaises herbes, ruine sa terre en ruinant sa famille, celui-là, dis-je, ne vient pas aux conférences, ne voit pas la formation du cercle d'un bon œil. On dirait que sa conscience lui reproche de n'avoir pas honoré l'Agriculture comme il le devrait, ses voisins, qui sont laborieux et qui prennent les moyens de bien faire les choses, lui sont à charge, il comprend son manque d'énergie, mais une fausse honte le retient, il cherchera plutôt des objections qu'il ne se mettra à l'œuvre. Je félicite donc tous les cultivateurs de Stanfold qui donnent le bon exemple, et il y en a un grand nombre.

Nous avons créé là aussi un cercle agricole dont les principaux officiers sont:

M. Jos. Brissette, président.

M. Eugène Talbot, vice-président.

M. Aurèle Talbot, secrétaire.

Honneur aux gens de bonne volonté; ils peuvent compter sur notre part de dévouement.  
O. E. D.

*Cercle agricole de St-Albert de Warwick.*—C'est une satisfaction toujours nouvelle pour moi de pouvoir annoncer la formation d'un cercle agricole. Ce qui signifie toujours que le nombre des véritables amis de l'Agriculture augmente. Après une conférence

sur les diverses opérations de la ferme en rapport avec l'industrie laitière, et surtout sur la culture du trèfle et ses divers emplois, nous avons parlé de l'importance qu'il y a pour le cultivateur d'étudier tout ce qui se rapporte à sa profession. Nous avons comparé aussi l'état de celui qui néglige les travaux de sa terre pour gagner quelques piastres ici et là dans les chantiers; tous s'accordent à dire que celui qui concentre toute son activité, son énergie, son intelligence sur une propriété acquiert un fond qui lui restera pour l'aider dans le vieil âge. L'exemple des meilleurs cultivateurs dans une paroisse est là pour le prouver.

Ont été nommés officiers du cercle :

MM. Marcoux, président actif.  
H. Lalibérié, vice-président.  
Delphis Rhéault, secrétaire.

J'ai engagé tous les membres du cercle comme je le fais tous les jours d'ailleurs, à m'adresser tous les mois nombre de questions sur l'agriculture; ce qu'ils ont promis de faire. Succès à tous.  
O. E. D.

*Cercle agricole de Paquetteville, août, 1892.*— Cette paroisse est située sur le bord du Hall's Stream qui la sépare du New-Hampshire, E. U. dans le comté de Compton.

On y trouve une colonie de vaillants canadiens qui se sont peu occupés jusqu'ici de l'agriculture à cause du travail des chantiers environnants. Mais là, comme ailleurs, on comprend que l'agriculture offre plus de sûreté pour l'avenir de la famille et on semble décidé à se livrer exclusivement à l'exploitation du sol qui est très bon en général.

Plusieurs cultivateurs, messieurs Lazure, Champeau, Adam, Hamelin et autres ont donné l'élan et toute la paroisse, par l'entremise de son zélé pasteur, le Rév. M. L. Hamelin, s'est adressée au département de l'agriculture pour un conférencier.

C'est avec la plus vive satisfaction que j'ai donné deux conférences en cet endroit. Plusieurs cultivateurs distingués des paroisses environnantes se sont aussi rendus.

Nous nous sommes entretenus de l'importance d'un bon système de rotation, de la division de la ferme, de l'égouttement du terrain, dans les endroits sourceux surtout, du soin des engrais et de leur application, des pâturages, des fourrages verts, des silos, du soin et de la nourriture à donner aux vaches laitières, de la nourriture économique du bétail en hiver et de la ration propre à la formation du lait au moins onze mois de l'année, de la propreté et de la construction des étables, de la culture du trèfle et de son emploi indispensable pour les engrais économiques des pores, pour l'élevage, de la manière de récolter le trèfle, oh ! le trèfle ! le trèfle ! La paroisse est décidée à soutenir une fromagerie et à augmenter le troupeau. Tout le monde sent la nécessité de ne garder que d'excellentes vaches laitières.

On a formé aussitôt un cercle agricole pour acheter et placer en différents endroits de la paroisse des animaux reproducteurs de choix, etc.

Nous avons aussi parlé de la fabrication du bon beurre à la maison; comment faire le bon beurre à la maison? c'est une question en cette province.

En tout cela, nous avons appuyé sur la nécessité d'y mettre de l'ordre, de la propreté et de la bonne volonté. Oh ! la bonne volonté ! On change une paroisse en cinq ans avec de la bonne volonté, quand tout le monde s'y met.

Ont été nommés officiers du cercle :

Rév. M. L. M. Hamelin, président honoraire.  
M. Ludger Lazure, président actif.  
M. Philéas Lapalme, secrétaire-trésorier.

Vingt-trois membres du cercle demandent à recevoir le *Journal d'Agriculture*.

Je remarque avec joie que dans la province, presque partout, le clergé prend l'initiative et s'occupe sérieusement de l'agriculture. Je l'ai écrit bien des fois, si le clergé prend sérieusement en mains la cause temporelle du cultivateur, le succès sera rapide.

En avant donc, les patriotes de Paquetteville, faites de l'industrie laitière la base de vos opérations agricoles, vous avez le chemin de fer Maine Central pour transporter vos produits, en quelques années vous vous félicitez d'avoir confié au sol l'avenir de vos enfants. Ne soyez qu'un cœur, soyez unis à l'ombre de votre clocher, et le pays complera des amis de plus. C'est par le sol qu'on s'attache davantage à sa patrie, soyez des Canadiens dans toute l'acception du mot. Au revoir. Ecrivez souvent.

O. E. DALAIRE.

Questions posées par M. Lazure.

Lequel est le plus économique et le plus profitable comme ensilage : l'avoine verte ou le foin vert, trèfle ?

*Réponse.*— Cela dépend des circonstances. Les deux sont très avantageux et peuvent être cultivés sur la même terre, en même temps que le blé d'inde d'ensilage. E. A. B.

Les choux de siam sont-ils plus profitables et préférables aux patates pour la formation du lait ?

*Réponse.*— Les patates sont beaucoup plus nourrissantes à quantités égales.

Que pensez-vous du seigle d'automne fauché vert au printemps pour le silo et pour la formation du lait ?

*Réponse.*— C'est une nourriture supplémentaire fort utile où le seigle d'automne vient bien. E. A. B.

*Cercle agricole de Ste-Sophie de Terrebonne, juillet, 1892.*—

Nous avons eu ce jour, sous la présidence de M. Lambert, une assemblée pour entendre une conférence donnée par M. O. E. Dalaire, et profiter de sa présence pour former un cercle agricole. Toutes les paroisses du comté de Terrebonne auront donc maintenant un cercle agricole. Nous nous associons de grand cœur à ce mouvement qui produira ses fruits en leur temps. Ces associations ne sont pas ce qu'elles devraient être, surtout au début, mais nous voulons apporter toute notre bonne volonté au succès d'un intérêt aussi général qu'important.

Nous comptons sur le secours des amis de la classe agricole et comme nous l'a si bien dit l'intéressant conférencier, ce secours ne nous fera pas défaut.

Plus de trente cultivateurs recevront, à l'avenir, le *Journal d'Agriculture*.

Ont été proposés comme officiers du cercle :

MM. Evangeliste Nantel, président actif.  
Robert Simpson, vice-président.  
A. Lambert, secrétaire.

Nous sommes convaincus que l'industrie laitière est bien ce que nous devons pratiquer davantage, et les cultivateurs soucieux de leurs intérêts mettront en pratique ce que l'expérience prouve tous les jours.  
LE SECRÉTAIRE.

### Quelques notes sur l'Exposition de Sherbrooke

Cette exposition, dont l'ouverture coïncidait avec la fête du centenaire de l'établissement des cantons de l'est, avait attiré de toutes parts un grand concours de monde. N'ayant pas l'intention d'en donner ici une description complète, disons de suite que l'association agricole des cantons de l'est a lieu d'être satisfaite du résultat de son exposition, et que si certains départements présentaient toutefois des lacunes visibles, la qualité des produits exposés rachetait amplement la quantité.

**ANIMAUX.**— Les animaux de race bovine étaient très nombreux et remarquables, et formaient le département le mieux réussi de l'exposition. Les principaux éleveurs du pays y avaient exhibé leurs plus beaux animaux, et la plupart des classes de cette division ont donné lieu à une forte compétition.

Les moutons et les pores présentaient des types intéressants, quelques uns tout à fait remarquables, mais le nombre, surtout des derniers, en était trop restreint pour une exposition de cette importance.

Au sujet des animaux de race chevaline, il faut espérer qu'on trouvera bientôt un meilleur système de boxes que celui des boxes fermées hermétiquement; avec le système actuel, si le visiteur est un peu pressé, il doit renoncer à visiter cette partie intéressante de l'exhibition; c'est ce qui nous est arrivé à nous-mêmes; nous avons eu cependant la bonne fortune de rencontrer un éleveur des plus compétents du pays qui a bien voulu nous donner sur les diverses classes des chevaux exposés, les appréciations suivantes: Les Clydes étaient beaux, et les anglo-normands, de M. Ness, remarquables. On y voyait quelques produits du pays mêlés, Per-

ohérons et Clydes, passables. L'exhibit des Shires était assez faible, celui des chevaux de trait, bon. En fait de trotteurs, M. Dussault avait un très-bon exhibit. M. Cochrane avait deux English Hackneys importés remarquables. En résumé, le département des chevaux était inférieur à celui des autres années comme nombre, mais dans la classe des carrossiers, il était supérieur grâce à ses chevaux normands.

L'exhibit des volailles était beau et intéressant, mais le nombre des concurrents aurait pu être plus considérable.

**INDUSTRIE LAITIÈRE. — BEURRE ET FROMAGE.**— Cette branche importante de l'industrie agricole offrait comme toujours un vif intérêt; les nombreux échantillons de beurre et de fromage exposés dans le bâtiment de l'industrie attestaient les progrès accomplis tant dans l'excellence de la fabrication que dans le soin et l'art qui avait présidé à l'emballage des produits.

Les fromages exposés par le district de Bedford étaient tout à fait remarquables et voici, à leur sujet, un fait à noter, bien encourageant pour notre province: ces mêmes fromages qui avaient été exposés à Sherbrooke, quoique n'ayant pu être expédiés à temps pour l'ouverture de l'exposition de Toronto, ont été déclarés, par les membres du jury de cette dernière ville, *supérieurs à tous les autres fromages primés de la puissance.*

**MACHINES ET APPAREILS DE LAITERIE.**— Dans le département des machines et appareils de laiterie, le professeur Robertson d'Ottawa, avait installé, sous la direction de MM. McDonald et Ruddy de la ferme expérimentale d'Ottawa, toute une fabrique de beurre munie de séparateurs centrifuges, essayeurs centrifuges Babcock dont un tout à fait portatif à 8 bouteilles etc etc. En voyant faire le beurre avec la propreté la plus exquise et le soin méticuleux que ces messieurs savent apporter dans tous leurs travaux, je ne pouvais m'empêcher de faire des comparaisons pénibles, en me rappelant que le manque de soin et de propreté qu'on constate chez certains fabricants de beurre nous avaient déjà valu plus d'une humiliation sur les marchés de beurre de la Grande-Bretagne.

*Baratte-aérogène Rolland.*— Près de l'exhibit du professeur Robertson, se trouvait un appareil absolument nouveau et curieux à plus d'un titre: c'est une nouvelle baratte qui nous vient de Belgique et qui est probablement destinée à amener toute une révolution dans l'art de faire le beurre. Monsieur M. Kervyn, ingénieur civil, qui exhibait cet appareil pour la première fois au Canada (l'invention étant toute récente), a bien voulu me donner des détails complets sur cette invention et faire sous mes yeux toutes les expériences que je lui ai demandées.

D'après l'inventeur, ce nouveau système a pour effet de faire passer en bulles innombrables à travers le lait (ou la crème), de l'air préalablement épuré et obtenir ainsi la production saine et rapide du beurre.

L'appareil (que nous étudierons plus en détail dans un autre No) se compose essentiellement d'une pompe à air, d'un épurateur d'air, d'un tuyau de caoutchouc et de la baratte proprement dite; cette dernière consiste tout simplement en un cylindre vertical en tôle émaillée muni d'un faux-fond percé d'un grand nombre de trous; c'est en passant par ces milliers de trous, que l'air traverse, sous forme de bulles, toute l'épaisseur du lait qu'on a versé dans la baratte. Il suffit donc, d'après ce nouveau système, de verser *du lait* dans la baratte, de souffler de l'air au moyen de la pompe pendant 15 à 20 minutes, et le beurre se sépare du lait et vient surnager à la surface.

Le principe sur lequel est basé ce nouveau procédé d'extraire le beurre du lait est donc très simple, et les résultats en sont surprenants: si on l'adopte, on n'aura plus à s'occuper de l'écémage du lait, puisque c'est le lait qu'on baratte et non la crème. Je ne m'étendrai pas aujourd'hui plus long-

temps sur ce sujet qui demanderait de trop longs développements; disons seulement que, d'après nos expériences, le beurre fait avec la *baratte aérogène* est de qualité supérieure, possède un arôme délicat et se conserve dans les meilleures conditions.

**INSTRUMENTS ET MACHINES AGRICOLES.**— Les principales maisons d'instruments agricoles de la province et même d'Ontario y étaient bien représentées. Signalons en passant un *crible (rare)* très bien construit exhibé par la maison Massey, Harris & Co. de Toronto. Ce crible dont le prix est, je crois, de \$25 est facile à manœuvrer, permet de préparer les graines destinées à la semence et sépare assez facilement les graines de diverses espèces.

Le silo de l'exposition était bien construit; le monte-fourrage qui y aboutissait laissait peut être tomber en chemin une trop grande partie de sa charge.

**PRODUITS AGRICOLES, FRUITS ET LÉGUMES.**— Il est regrettable que cette section très intéressante ne fût pas plus encouragée par la classe agricole. Les produits exposés étaient en général très beaux, mais en trop petit nombre, les collections de pommes très réussies; quant aux légumes qui étaient d'ailleurs de bonne venue, il faut espérer que les environs de Sherbrooke en produisent plus qu'ils ne l'ont laissé voir.

En résumé, l'exposition de 1892 était vraiment intéressante, indique des progrès réels accomplis dans toutes les branches de l'agriculture et nous adressons nos sincères félicitations à l'association des cantons de l'est.

H. N.

#### Remarques d'un conférencier agricole. (1)

Le temps, dans cette partie de la province (comté de Mégantic) a exercé la patience de ceux qui avaient à faire le foin. Les pluies abondantes et continuelles que nous avons eues ont rendu les travaux difficiles; mais il y a peu de récolte perdue, pour la raison que les cultivateurs, en hommes prudents, n'ont fauché le foin que par petite quantité à la fois; celui qui est encore sur pied n'est cependant pas si bon, parce qu'il est trop mûr et qu'il a perdu une bonne partie de ses qualités succulentes et nutritives.

L'an dernier la récolte a été faible, l'herbe n'ayant pas été assez protégée pendant l'hiver par suite du manque de neige en beaucoup d'endroits. Cette année, le temps n'est pas favorable. Ces circonstances sont peut-être providentielles, car elles amèneront les cultivateurs à adopter le système du silo ainsi que la culture du blé-d'inde et du trèfle pour suppléer au foin lors d'une saison défavorable. Il y a quelques années, les cultivateurs croyaient difficilement qu'on pût cultiver le blé-d'inde avec succès, à cause de la brièveté de la saison; mais ce préjugé perd peu à peu du terrain, et je rencontre en chemin plusieurs champs de blé-d'inde. Beaucoup de personnes font aussi l'erreur de croire que, la saison étant courte, on doit se hâter de semer le blé-d'inde le plus tôt possible; cela s'applique à presque toutes les autres cultures,—mais non au blé-d'inde; cette plante, étant originaire des régions tropicales, ne vient bien que pendant la saison chaude; aussi c'est une grande erreur de semer le blé-d'inde avant que le sol ne soit bien réchauffé.

Les grandes améliorations se produisent lentement, mais dès qu'elles commencent à être appréciées, on est certain qu'elles feront leur chemin, et c'est en faisant bien comprendre leur nécessité aux cultivateurs que nous contribuerons le plus efficacement à la prospérité de l'agriculture.

GEORGE MOORE.

(1) Cet article était écrit pour le n° d'août; il est regrettable que l'abondance des matières ne nous ait pas permis de le publier à temps.

EXEMPLE DE COMPTABILITÉ AGRICOLE.

Dr NATURE ET COUT DES TRANSACTIONS

JOURNAL Dr

DATE	NATURE ET COUT DES TRANSACTIONS	Payé comptant	Acheté à crédit	POUR LA TERRE			POUR LA FAMILLE			REMARQUES
				Animaux Semences	Répa- rations Entretien	Outils et Divers	Gages	Nourri- ture	Divers	
1892 Mai 2	Acheté 30 minots d'a- voine de semence, de J. Renaud & Co., à 30c.....	9.00		9.00						
" 3	Acheté de Latimer & Legaré, 1 charrue..		15.00			15.00				
" 5	Payé compte d'épice- rie à M. J. A. Moi- san .....	7.35						7.35		
" 6	(voir facture) Acheté coton, étoffe, drap, etc., chez J. Bte Garneau.....	10.00								10.00
" 9	(voir facture) Barrière, marché, etc.	.30							.30	
" 10	1 mois salaire payé à G. Marcoux.....	25.00					25.00			
" 16	Réparations faites à la grange.....	100.00			100.00					
	Total à reporter...	\$151.65	\$15.00	\$9.00	\$100.00	\$15.00	\$25.00	\$7.35	\$0.30	\$10.00

N B. \$166.35

\$166.65

Cr NATURE ET COUT DES TRANSACTIONS

JOURNAL Cr

DATE	NATURE ET COUT DES TRANSACTIONS	Reçu en argent	Vendu à crédit	Animaux Oeufs etc., etc	Légumes	Lait Beurre Crème	Grains Foin, etc.	Divers	REMARQUES
" 5	Vendu à la Société d'agriculture, Lac St-Jean :								
" 7	1 taureau Jersey ca- nadien enregistré..		Payé	70.00					
" 7	Beurre de la semaine. 55 lbs à 25c.....	13.75				13.75			
" 9	Vendu à J. Legaré, Beauport :							15.00	
	1 coupe-paille..... Reçu du secrétaire de la société d'agri- culture du Lac St- Jean.....	70.00	15.00						
	Total à reporter...	\$168.25	\$15.00	\$70.00	\$82.50	\$13.75		\$15.00	

N B. \$181.25

\$181.25

N. B.—L'addition des deux premières colonnes doit concorder toujours avec les additions réunies des autres colonnes qui ne sont que la subdivision par chapitres, des premières.

## CORRESPONDANCE.

## Résumé d'une conférence de M. Moore.

*Monsieur le rédacteur.*—Une conférence des plus importantes a été donnée dernièrement au village de St-Raymond, par M. George Moore, conférencier du département de l'Agriculture.

Le principal sujet de la conférence était de démontrer d'une manière claire et précise la manière de garder avantageusement les animaux et tout particulièrement les vaches à lait, à raison des bénéfices que les cultivateurs pourraient réaliser en utilisant les avis qu'il exposait, basés sur les plus récentes connaissances pratiques. Il recommanda fortement le silo comme pouvant donner une nourriture abondante et économique aux bestiaux.

Ce qui a le plus étonné les personnes présentes est une certaine découverte sur la trop déplorable maladie des patates occasionnée par ce qu'on appelle vulgairement l'échaudage. Or cet échaudage des patates serait, suivant le conférencier M. George Moore, une certaine espèce de champignon visible seulement au microscope, dont plus de 800 se placeraient facilement sur un seul pouce de feuille de patate; les dits champignons descendraient en forme de rayons invisibles à l'œil nu jusqu'à la patate même qui se trouve rapidement gâtée par ce parasite qui se multiplie et se propage comme tous les êtres de cette espèce avec une rapidité incroyable. Le conférencier nous apprit que les patates ainsi attaquées contiennent un nombre infini de ces petits champignons qui se propagent toujours tout en infestant les autres patates qu'elles rencontrent, comme le champ ou le lieu où elles séjournent. Si le conférencier est dans le vrai comme il semble l'être, les journaux et le public et surtout l'autorité doivent se hâter d'approfondir cette nouvelle découverte (1) et faire connaître aux consommateurs comme aux cultivateurs les moyens de prévenir de graves accidents, car après tout, cet être pourrait tout aussi bien se propager dans les organes des animaux comme dans les champs. La chose est importante et même assez sérieuse pour attirer l'attention générale.

En somme M. Moore a été admirablement bien apprécié et il mérite les remerciements de son auditoire.

FRED SAVARY, président de l'assemblée.

N. B.—L'auteur de cette communication est dans l'erreur en disant que j'ai fait remarquer que cette espèce de champignon pouvait se propager aussi bien dans les organes des animaux que dans les champs, mais au contraire, il a été prouvé que les patates malades ne sont pas nuisibles à la santé des animaux, ni que la maladie ne se propageait sur aucune autre plante que la patate seulement. G. Moore.

*CHEVAL AYANT LES "EAUX AUX JAMBES."*—*Monsieur.*—Je possède un cheval de quatre ans qui fut pris, il y a dix-huit mois, de crevasses dans le boulet, aux quatre jambes; ça commença par être farineux dans la racine du poil, puis ça se fendille et il sort une matière qui se consolide et forme une gale qui a presque la consistance de la corne. Je crains fort que ça soit ce qu'on appelle vulgairement, "peigne" maladie qui est regardée comme incurable par nos "maquignons." Après un an et demi de soins de toutes sortes, lavage à la lessive, savon, huile, peinture, goudron, etc. le mal gagne toujours.

Aussitôt que le cheval a du repos, les jambes de derrière enflent et les crevasses montent toujours vers le jarret; vous m'obligeriez beaucoup en m'indiquant les remèdes et où se les procurer.

Et. C. Cedar Hall.

*Réponse.*—Je crains bien que ce soit un peu tard pour entreprendre un traitement effectif. Le cheval souffre d'eaux aux jambes chroniques avec formation de productions cornées.

Le traitement devra être interne et externe et se prolonger 6 à 8 mois. Donnez 3 fois par jour: Liqueur de Fowler une cuillerée à soupe. Appliquez sur les jambes une bonne couche d'onguent d'acide salicillique au 4ème et enveloppez d'un bandage de coton; soignez bien, donnez de l'exercice tous les jours, ne lavez jamais les jambes. Quand la partie deviendra trop sèche, friotionnez un peu d'huile douce ou de vaseline.

J. A. COUTURE, D. M. V.

(1) La maladie ordinaire des pommes de terre appelée rouille, échaudage, etc., est certainement causée ainsi que la dit M. Moore, par un champignon parasite, c'est-à-dire un champignon qui vit aux dépens du végétal sur lequel il se développe. Ce champignon qui affecte les plantes et les tubercules de pommes de terre est connu sous le nom de *phytophthora infestans*, et on parvient à le combattre efficacement en aspergeant les plantes avec la *bouillie bordelaise* (voir Journal d'Agriculture, No. de juin dernier).

H. N.

Observations générales ayant servi de base et de réponses dans des conférences données par M. O. E.

Dalairé aux cereales agricoles formant la société d'Agriculture No 2 du comté de Terrobonne —(Suite).

Nous devons encourager les fromageries et les fromageries, de toutes nos forces, parce que ces fabriques répondent aux besoins de la grande masse des cultivateurs qui ne retireraient pas autant de profits en fabriquant le beurre chez eux. Mais je l'ai dit, n'apportons à la fabrique que du bon lait pur et propre. Cela va de soi, mais il faut bien l'avouer, il y a des gens si peu soucieux de leur réputation d'honnêtes citoyens, assez peu délicats de conscience pour falsifier le lait en y ajoutant de l'eau, ou en conservant les *égouts*, en écrémant peut-être, que sais-je? Passons sur ces tristesses.

Nous conseillons à ce sujet l'emploi immédiat de l'essayeur Babcock. Avec cet essayeur le lait peut être payé d'après sa valeur exacte. Il a donc deux immenses avantages; 1. que les voleurs sont découverts; 2. qu'ils n'ont plus aucun avantage à voler. E. A. B.

D'autres sont d'une malpropreté impardonnable, tiennent les canistres sans les laver ou les lavent à la hâte, ne coulent pas le lait, etc, etc. Et ce sont ces gens-là qui sont les premiers à critiquer si le lubricant n'obtient pas les plus hauts prix sur le marché. Misère des misères! Quand donc ces gens-là cesseront-ils d'être la plaie d'une paroisse. Les fabriques ne sévissent pas avec assez de rigueur contre ces brebis galleuses qui compromettent tant le succès.

Mais pourquoi les directeurs de fabriques ne sévissent-ils pas avec rigueur contre tous ces ennemis de l'industrie laitière? La loi est claire. Il s'agit de faire des règlements sévères et de voir à leur exécution. E. A. B.

Soyons honnêtes, la nation canadienne n'en conservera que mieux sa probité proverbiale. Il est déjà bien assez que certains marchands de gros de Montréal soient accusés de garder les beurres de choix pour le marché local et de n'exporter que les beurres de seconde et même de troisième qualité.

Nous ne voyons pas de mal à mettre sur le marché local notre meilleur beurre et notre meilleur fromage. Le marché local est généralement le meilleur. Ce qu'il importe de faire, c'est de produire plus d'articles de choix et la chose est fort possible au moyen des syndicats. A ce sujet, le discours de l'hon M. Beaubien devant la Législature est très important. Il indique le remède au mal dont on se plaint. E. A. B.

Pourquoi a-t-on plus de fromageries, si ce n'est parce que le produit en est beaucoup plus uniforme! Il est bien assez que la classe agricole tombe quelquefois entre les mains de tristes spéculateurs sans qu'elle soit elle-même la cause de sa ruine. Oni, les patrons malhonnêtes ne savent pas tout le tort dont ils sont la cause. Je vous conseillerais de faire ce qui se pratique en certains endroits, obliger les patrons à se procurer

## DES COULOIRS AÉRATEURS.

Pourquoi couler le lait plusieurs fois ou pourquoi aérer le lait? Non seulement pour qu'il soit plus propre, mais surtout pour qu'il se conserve plus longtemps. Le lait aéré se conservera au moins 24 heures de plus. De même que le lait doit toujours être refroidi avant d'être mis dans les crèmesuses chez ceux qui font le beurre à la maison. Où doit-on se placer pour couler et aérer le lait? Dans un endroit frais, au grand air si le vent ne soulève pas la poussière, ou encore dans la première partie de la laiterie si elle est divisée en deux, non pas sur le coin de la huche quand le poêle chauffe à fendre les plaques!

A propos de laiterie, il y a des cultivateurs qui ont belles voitures, beaux harnais, beaux pianos quelquefois, à crédit quand même, et qui n'ont jamais dépensé trente sous pour une belle laiterie! Ces pauvres femmes qui tapent sur la boulette de beurre, jusqu'à ce qu'il soit mou comme je ne sais quoi! Tous ceux qui ont réussi avec l'agriculture ont une belle laiterie, propre, fraîche, assez grande, bien placée, et tout ce qu'il faut pour faire d'excel



lent beurre. Une jeune fille qui sait bien tenir une laiterie est un bon parti pour un jeune homme de bon sens.

#### BEURRERIE D'HIVER.

Nous avons dit que les vaches laitières pour donner du profit, doivent fournir du lait riche pendant au moins onze mois de l'année, or, à part Ste-Thérèse et Ste-Rose qui sont les seules exceptions que je connaisse où les beurrieres n'arrêtent pas de l'année,

Bravo ! pour Ste-Thérèse et Ste-Rose. Espérons que les beurrieres qui seront ouvertes l'hiver prochain seront nombreuses. Prière aux intéressés de nous faire connaître toutes les localités qui introduiront ce progrès. E. A. B.

les fabriquer fermement leur porte au 1er novembre à peu près. Restent (5) cinq mois pendant lesquels on doit faire le bon beurre à la maison. Avouons-le franchement, ce sera plus profitable, combien y en a-t-il qui sont dans les conditions de faire d'excellent beurre à la maison ? Les bonnes faiseuses de bon beurre ne peuvent pas suffire aux demandes de leurs pratiques. Le bon beurre est toujours vendu d'avance, règle générale. Je me trouvais ces jours derniers chez un marchand de gros à Montréal qui avait quantité de beurre dans sa glacière. Combien de bon beurre avez-vous dans ce lot ? à peu près le tiers, me répondit-il. Mais pourquoi n'achetez-vous pas que du bon ? Pour deux raisons ; c'est que le bon beurre est très rare, et que les gens sont bien obligés de se contenter de ce qu'on a !

Je crois donc très-important de parler de la fabrication du beurre dans tous ses détails.

Première chose, la propreté la plus exquise à l'étable, nous l'avons dit, propreté aussi l'été. Le fait de traire les vaches dans le même endroit tout l'été, endroit où le fumier s'accumule, où les urines se corrompent dans les chaleurs, où l'on respire un air empesté, cet endroit là, dis-je, est bien suffisant pour donner mauvais goût au lait surtout s'il refroidit avant d'être emporté plus loin. (Notons en passant la quantité d'engrais perdus de cette manière, et la raison qui engage plusieurs cultivateurs à mettre les animaux à l'étable tous les soirs en été et leur donner des fourrages verts.)

Ensuite couler le lait plusieurs fois en l'aérant. Placer le lait dans l'eau froide pour que toute la crème monte sur le lait avant qu'il sursisse. Placer la crème au froid. La mode d'écrémer les vaisseaux de lait caillé s'en va rapidement, Dieu merci.

Quand on veut faire du beurre le lendemain, il y a deux choses à faire la veille : mêler les crèmes de différents âges quand on ne fait pas le beurre tous les jours ; la raison est que la crème ne tournerait pas toute en même temps en beurre, ce qui est essentiel pour faire d'excellent beurre, et placer la crème le soir après l'avoir brassée, à la chaleur ou au froid (selon le cas) de manière qu'elle devienne de 58 à 60 degrés de chaleur en été, et de 60 à 62 degrés en hiver. Cette chaleur fera sursir toute la crème en même temps et produira beaucoup plus de beurre. On baratte moins longtemps quand la crème est à cette exacte température. Procurez-vous un thermomètre. Faites de la bonne saumure aussi la veille. Barattez lentement ; quand on tourne lentement, le beurre se fait plus vite. Si c'est un moulin à beurre avec des palettes qui tournent, voyez à descendre souvent la crème qui adhère tout le tour et qui ne se changerait pas en beurre en même temps que le reste. Si c'est la baratte qui tourne, ouvrez la plusieurs fois pendant que vous barattez pour que le bon air y entre. Placez vous pour baratter dans un endroit où l'on respire le bon air.

Quand arrêter de baratter ? on doit arrêter quand le beurre est en grain, de la grosseur de la graine de trèfle à peu près, pas plus tard, la on verse de l'eau très froide dans la baratte et on continue à brasser très doucement quelques tours encore et on arrête. Cette eau très froide durcit le grain du beurre, car il est très important que le beurre reste en grains, qu'il ne se ramasse pas par paquets plus ou moins gros.

Ensuite on ôte le lait de beurre avec un couloir ; on verse de l'eau très froide dans la baratte et on continue à baratter très doucement pour que le beurre reste en grains ; on lave le beurre en grains deux ou trois fois de cette manière ; ensuite, on le lave une fois dans la saumure faite la veille et qu'on a le soin de couler avant de la mettre dans la baratte.

Le beurre en grains lavé avec de la bonne saumure dans la baratte est suffisamment salé pour bien des goûts. Règle générale, il faut y ajouter un peu de sel fin quand on le travaille sur la table.

Ensuite on laisse égoutter le beurre en grains dans la baratte une vingtaine de minutes dans un endroit froid. On le met sur une table de bois franc où on le travaille le moins longtemps possible. Il ne faut pas pétrir, écraser le beurre pour ôter le lait qui y reste, mais plutôt le couper ; c'est le défaut le plus commun, on laisse le beurre se prendre par masses plus ou moins considérables et ensuite on le pétrit, ce qui brise le grain du beurre et lui ôte sa consistance, sa fermeté si on le présente à la chaleur. Ne pas briser le grain du beurre, c'est le secret. On a aujourd'hui des rouleaux garnis tout autour de couteaux de bois dans le sens de la longueur pour couper le beurre au lieu de le pétrir en le travaillant.

Quand on peut emplir une tinette en trois ou quatre jours, il vaut mieux laisser le beurre en grains dans la saumure et le travailler tout ensemble pour emplir la tinette en une seule fois et avoir un beurre de couleur uniforme, ce qui vaut 1½ à 2 centins de plus par livre.

O. E. DALAIRE.

(A continuer).

#### PARTIE NON OFFICIELLE.

##### Une victoire à Vivian.

" D'heureux résultats ont été obtenus dans notre famille par l'emploi de l'Extrait de Fraisier Sauvage du Dr Fowler pour assurer la guérison rapide de la diarrhée, la dysenterie ainsi que de toutes les maladies inhérentes à la saison d'été. Je puis le recommander en toute sûreté comme l'ami des familles, toujours prêt et toujours fidèle."

DME W. BISHOP, Vivian, Ont.

##### Cinquante ans et plus d'expérience.

##### UN VIEUX REMÈDE DEPUIS LONGTEMPS EN USAGE.

Depuis au delà de cinquante ans le sirop édulcorant de Madame Winslow a été administré par des millions de mères de famille à leurs enfants, à l'époque de la dentition, et chaque fois avec un succès complet. Son effet est de calmer l'enfant, d'amolir les genouilles, de faire disparaître toute douleur, ainsi que les coliques provoqués par des gaz amassés dans l'estomac. Dans les cas de diarrhée il n'a pas son supérieur comme remède. Ce sirop est très agréable au goût. En vente chez tous les pharmaciens de l'univers. Prix vingt-cinq centins la bouteille. Sa valeur est inappréciable. Ne vous trompez pas et demandez le sirop adoucissant de madame Winslow, ne vous servez pas d'autre remède.

##### Le conseil d'un tante.

" Il y a environ un an mon frère souffrit beaucoup de ces indispositions si fréquentes pendant la saison de l'été, et aucun remède ne produisait d'effet chez lui. Enfin ma tante lui conseilla d'essayer l'Extrait de Fraisier Sauvage du Dr Fowler. Avant d'en avoir consommé une bouteille sa guérison était complète. ADELAIDE CRITTENDEN, Baldwin, Ont.

##### LA CONSUMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consumption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve qu'il est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

##### Ce que dit Madame Rendle.

Madame Geo. Rendle nous écrit : " Je me fais un devoir de recommander l'Extrait de Fraisier Sauvage du Dr Fowler comme un remède infailible contre toutes les maladies inhérentes à la saison d'été. Nous en avons toujours à la maison." L'Extrait de Fraisier Sauvage du Dr Fowler se vend 35c.